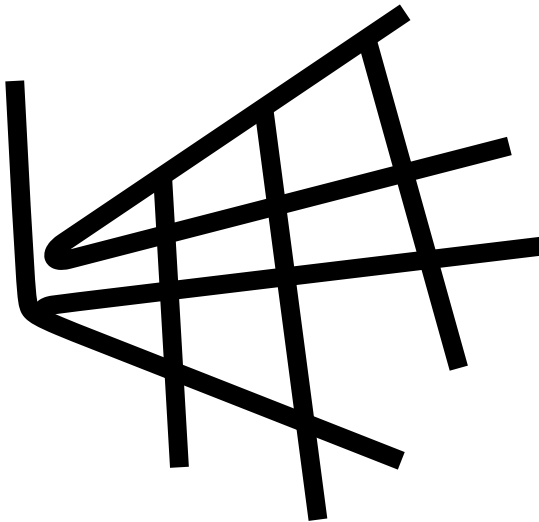


Paulo Batista Cordeiro
Ilhas do Porto



Yves Pedrazzini
Éric Lapierre
Tanguy Auffret-Postel
Enoncé théorique
EPFL 21/22

Table des matières

Introduction	6
Ihas do Porto	14
Histoire et caractéristiques	17
Urbanisme de Porto	23
Opérations SAAL	32
Les Iles actuellement	39
Miguel Bombarda	42
La Rue du Prince	45
Stigmatisation et résistance	52
Gentrification du quartier des arts	55
Identification et communauté	58
Reportage photographie	60
Projet pour le quartier	146
Analyse de site	149
De l'île au quartier	158
Imaginaire d'un projet	163

A travers mon énoncé théorique je souhaite me plonger dans le monde des Iles de Porto, un phénomène social et architectural né à la fin du XIX^e siècle. Il s'agit d'une forme d'habitation destiné aux classes ouvrières, dans un contexte de forte industrialisation et conséquent exode rural. Le but est de comprendre leur fonctionnement en tant que lieu de vie, mais aussi en tant que « morceau » de ville caché.

Dans un premier temps, cette recherche est effectuée à distance en m'intéressant à leur histoire et développement. Ce travail de documentation est ensuite continué sur place, lors d'un voyage dans une île en plein cœur de Porto. Située dans un quartier qui s'est récemment transformé en « Art District », la rue Miguel Bombarda accueille actuellement 16 galeries d'art.

Cette volonté de vivre une expérience sur place et de se confronter à la réalité est motivée par une première visite, réalisée avant le début de ce travail. J'ai ainsi découvert ce lieu qui résiste à la gentrification apparente d'un quartier historique. À ce moment, j'ai également eu la chance de discuter avec une habitante, ce qui a ouvert un imaginaire de ce qu'était autrefois ce lieu.

La photographie, le dessin, l'interview semi-structurée mêlée à la discussion, ou encore l'observation seront les outils qui me permettront de mieux comprendre et documenter cet endroit. L'approche n'est pas quantitative, je ne souhaite mener une enquête de terrain exhaustive, mais bien étudier un cas concret.

Finalement, comprendre le contexte social, culturel, et urbain de cette île prolétaire, me permettra de proposer une première idée de projet pour le quartier, qui sera cristallisée pendant le projet de master.

Nul homme n'est une île,
 entière en elle-même ;
 tout homme est un morceau du continent,
 une partie de l'ensemble.
 Si une motte de terre était emportée par
 la mer,
 l'Europe en serait diminuée,
 aussi bien que si c'était un promontoire,
 aussi bien que si c'était le manoir de tes
 amis
 ou le tien :
 la mort de tout homme me diminue,
 parce que je fais partie du genre humain.
 Et en conséquence, n'envoie jamais de-
 mander pour qui sonne le glas ;
 il sonne pour toi.¹

1 John Doone, *No man is an island*, Meditation 17, 1624

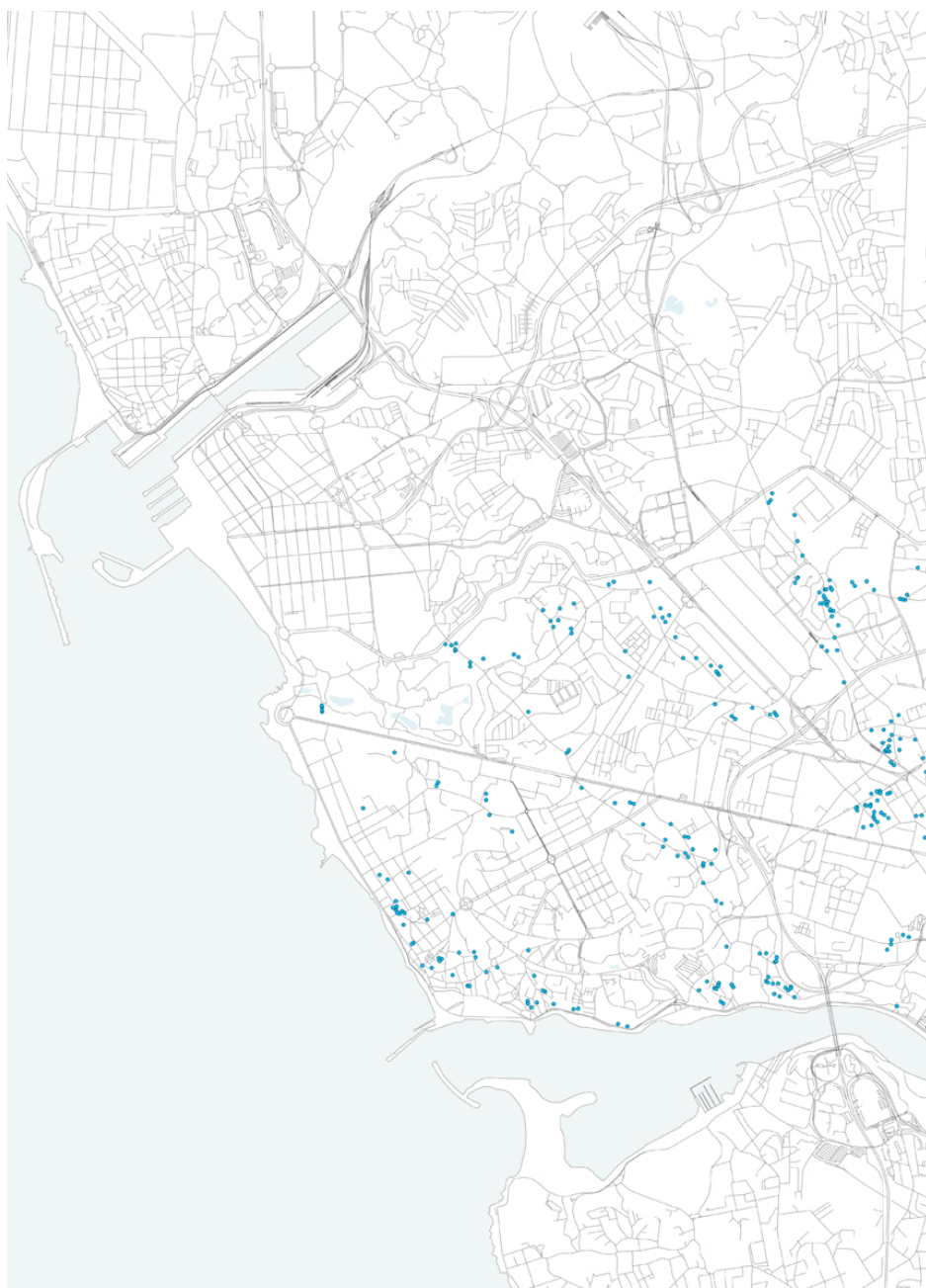
No man is an island entire of itself; every man is a piece of the continent, a part of the main; if a clod be washed away by the sea, Europe is the less, as well as if a promontory were, as well as any manner of thy friends or of thine own were; any man's death diminishes me, because I am involved in mankind.

And therefore never send to know for whom the bell tolls; it tolls for thee.

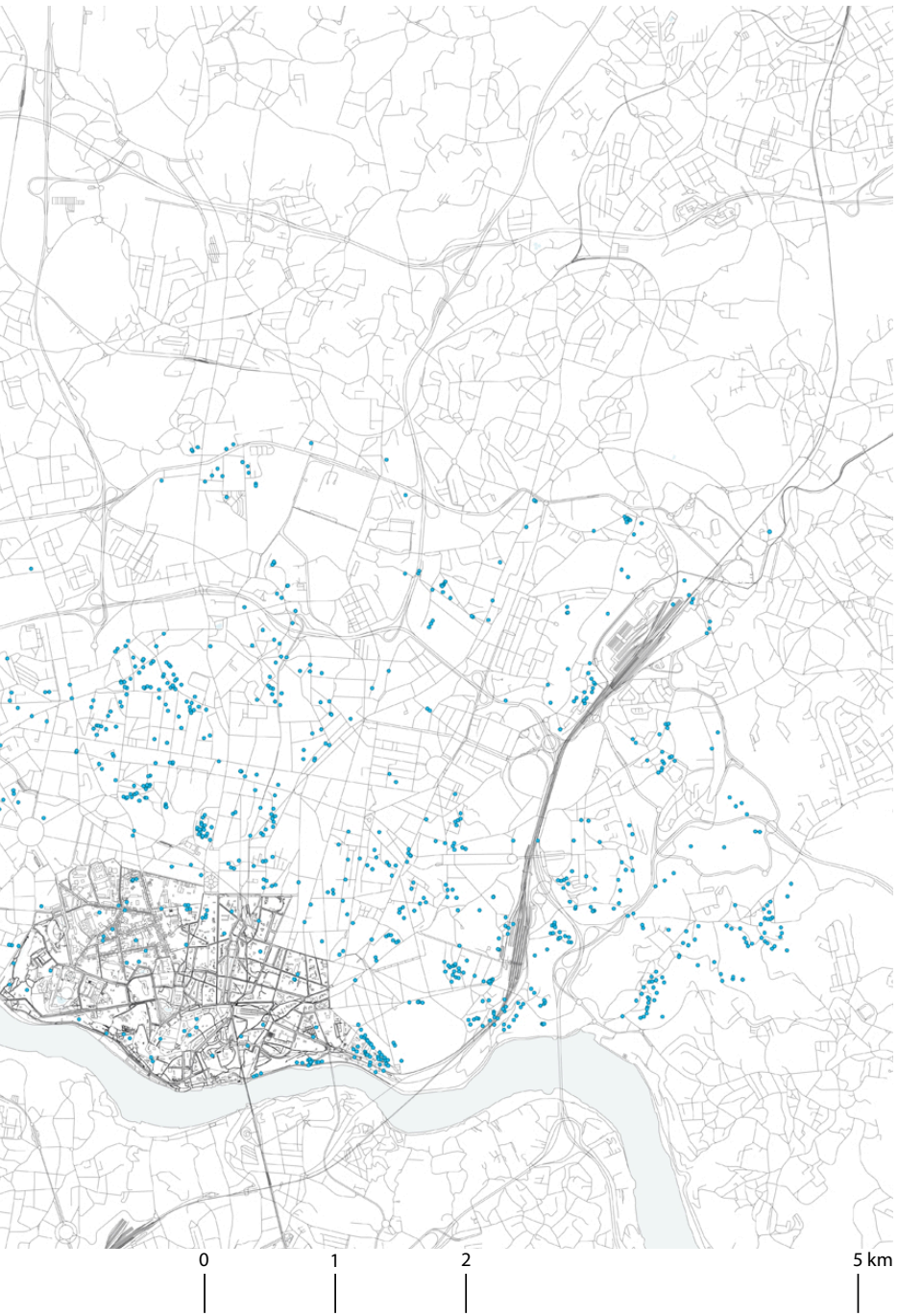


Masterplan de Porto
Quartier Miguel Bombarda en rouge.





Recensement des logements insalubres et d'îles prolétaires existant encore à Porto, réalisé en 2014.

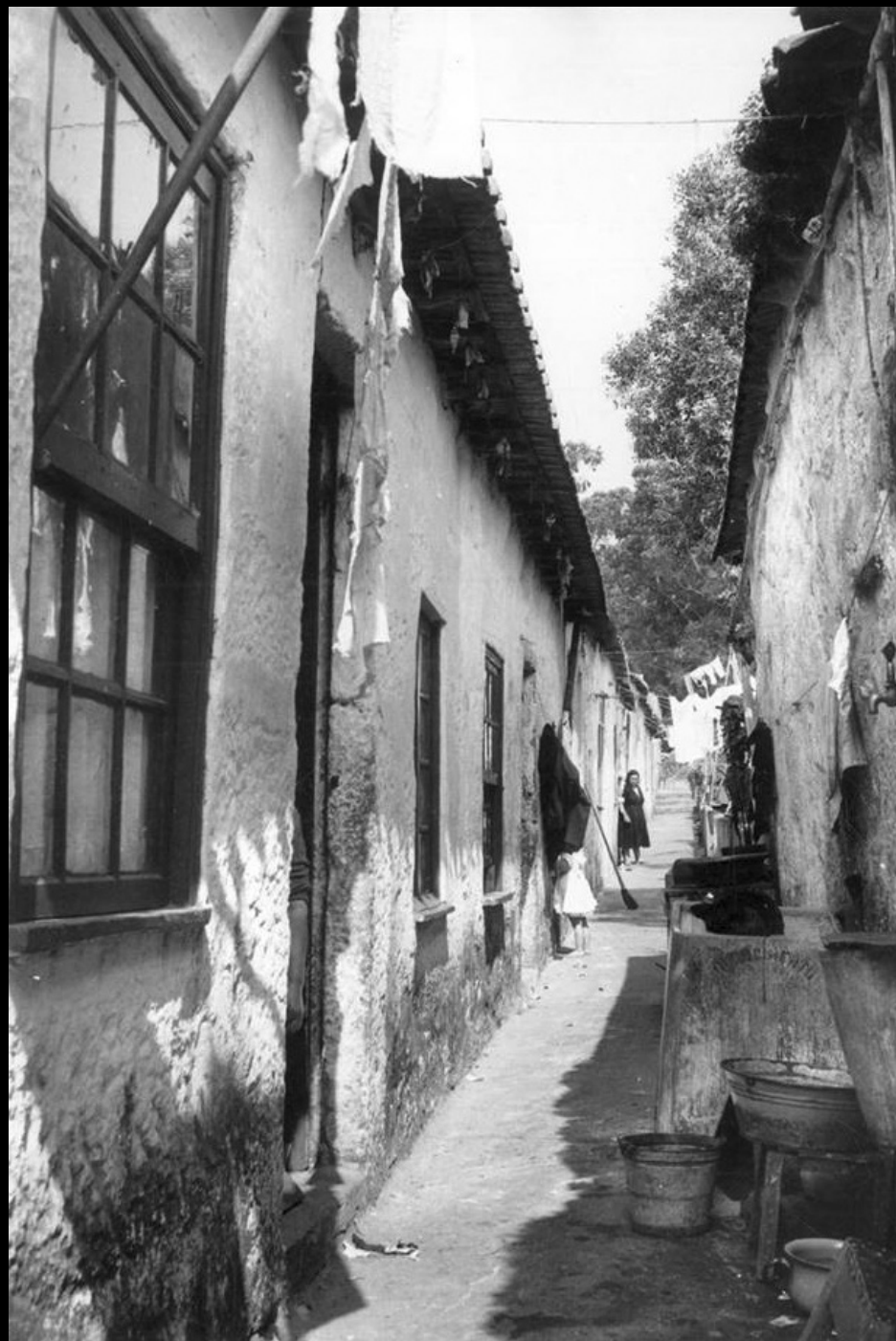




Interventions menées contre l'insalubrité par les opérations SAAL (Service d'aide ambulatoire locale), suite à la Révolution de 1974.



Ihas do Porto



Histoire et caractéristiques

De l'autre côté de la rue, derrière les belles façades, se trouvent les Ilhas do Porto. Ce sont de petits quartiers ouvriers, des îles prolétaires, qui se sont développées afin d'accueillir la nouvelle classe ouvrière.

Pendant le XIX^e siècle, le développement massif de l'industrie et, en conséquence, son exode rural conduisent à une forte hausse de la demande en logements. L'arrivée de cette main d'œuvre dans la ville – que ce soit à pied, à cheval, le long du Douro, ou encore par rail dans un deuxième temps – crée une compétition afin de trouver le meilleur endroit pour s'installer. Mais à l'image de beaucoup de villes européennes dans la même situation, Porto n'est pas capable de répondre à cette demande. C'est face à ce déséquilibre entre l'offre en logements et la demande, créée par l'augmentation démographique qui engendre une duplication de la population, que de nouvelles solutions rudimentaires voient le jour et se multiplient.

A l'aube du XX^e siècle, 65% des nouvelles constructions sont des îles², offrant des conditions misérables à ses habitants, qui ne parviennent pas à trouver mieux que ces logements clandestins, faute de moyens financiers. Les Iles sont une typologie typique de Porto avec une forme globale étroite et allongée, à l'image du parcellaire médiéval de la ville. L'accès aux logements ouvriers est dissimulé dans la structure urbaine déjà existante, en passant par un tunnel situé sous les

habitations bourgeoises, qui donne sur la rue principale. On accède ainsi à l'arrière de la parcelle où se trouvent les rangées de maisons de taille réduite, excédant rarement les 20m², souvent avec un seul niveau, et toujours séparées par un couloir les desservant. On assiste donc à une ségrégation des classes à l'intérieur de cette enceinte, avec la classe aisée à l'avant de la rue, tandis que la classe ouvrière habite dans l'arrière-cour.

La construction des *slums*³ est généralement très rapide, faite avec des matériaux de basse qualité, et proche de zones de production, comme des usines. Ce sont des espaces petits et sombres, avec une fenêtre et une porte. Ainsi les conditions de vie y sont mauvaises, avec un évident manque de lumière et d'air frais. Mais également sans réseau d'eau, de ventilation, d'électricité, ou encore d'égouts. Ainsi il n'y avait pas de toilettes privées, mais plutôt des sanitaires partagés par tous les habitants et situés en début ou fin de parcelle. Le couloir qui donne accès aux maisons est souvent étroit et allongé, et finit toujours par être occupé avec des chaises, des vêtements, des cuves, des réservoir, etc. En réalité il fonctionne comme une prolongation de la maison dans un espace partagé.

Malgré cela, les loyers très bas, en comparaison à un logement classique, étaient attractifs, voire même la seule solution pour certaines familles défavorisées. Cette définition correspond à la majorité des cas, mais s'insère dans un modèle qui peut varier énormément. Il est possible que les maisonnettes soient sur plusieurs niveaux, qu'elles occupent la totalité de la parcelle sans qu'il n'y ait de maison principale la séparant de la rue, ou même qu'elles occupent plusieurs parcelles, donnant lieu à des configurations plus spécifiques et uniques.

3 Terme générique anglais pour les constructions insalubres, dont la traduction française «bidonville» est assez péjorative. En portugais on décrit ces lieux comme des quartier ouvriers ou plus généralement des îles prolétaires.

Leur prolifération continue dans les années qui suivent, et on finira par compter plus de 1000 quartiers ouvriers à l'intérieur de Porto.⁴ Malgré plusieurs programmes, dont les Opérations SAAL, qui visent à améliorer les conditions de la classe ouvrière, ce chiffre n'a pas diminué de manière considérable par la suite. De nos jours, 953 Iles sont répertoriées par la municipalité de Porto, qui n'en possède que trois. Une quantité très faible qui rend difficile les potentiels projets de rénovation. On peut également noter le manque de communication entre les différents acteurs, que ce soit la mairie, les habitants ou les propriétaires. On peut également noter l'intérêt économique évident pour ces lieux, généralement très bien placés, et l'influence négative sur la situation.

Un des facteurs les plus déterminants pour la multiplication des Iles était d'ordre légal. La connivence des autorités locales ainsi que l'inadéquation des lois en termes de travail et de logement mises en place par la municipalité, rendaient une potentielle intervention impossible. En effet, seules les constructions visibles depuis la voie publique pouvaient faire l'objet de contrôles, ainsi les quartiers prolétaires échappent à la juridiction des autorités. Une vaste blague dont les petits investisseurs n'hésitent pas à profiter, en se rendant compte de l'opportunité économique. Commence alors une opération spéculative à l'échelle de la ville. Construire des îles dans sa cour arrière et louer les petites maisons était un bon investissement pour la classe bourgeoise. Avec un caractère opportuniste, les propriétaires arrivaient facilement à amortir leur maigre investissement, car les loyers étaient bas mais nombreux.

4 En 1899, Ricardo Jorge, influant médecin et professeur, compte un total de 1048 Iles. Il mentionne également les mauvaises conditions de vie d'environ 50'000 personnes.



A chaque coin, dans chaque maison, des visages pâles et maigres de femmes et enfants mal vêtus, prenant le soleil et travaillant le coton.⁵

5 de Azevedo, *História da prostituição e policia sanitária, 1864*. Citation em portugais: « Em cada esquina, a cada casa, era comum verem-se figuras pálidas e magras de mulheres e crianças mal vestidas tomando o sol e dobrando algodão. »

Dans une logique inverse, les élites économiques, industrielles et commerciales de Porto préfèrent s'éloigner de ce processus spéculatif. Malgré que les constructions soient réalisées dans des zones sans intérêt, car trop proches des industries, pour la haute bourgeoisie, cette dernière quitte le centre pour se loger dans une périphérie spacieuse, libérée de la nouvelle réalité précaire, et de la misère sociale.

Ces îles prolétaires fonctionnaient alors comme une deuxième ville, presque une réalité parallèle, oubliée par le reste de la population. Pendant des siècles, la classe ouvrière vivait cachée derrière les façades des maisons bourgeoises, parfois en plein centre de Porto, tandis que la ville continuait de grandir tout autour. Quand la lutte contre l'insalubrité devient le nerf de la guerre pour les urbanistes et architectes des grandes villes européennes, les hygiénistes de Porto perdent leur première bataille contre les marchands de sommeil.

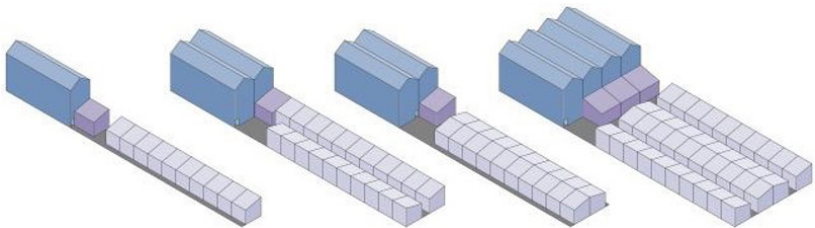


Schéma des configurations les plus courantes des quartiers ouvriers. La maison principale située côté rue, les sanitaires communs au début de l'île, et les maisons au fond.

Urbanisme de Porto

Porto s'en sort quasiment indemne du terrible séisme qui frappe le Portugal en novembre 1755, et qui touche surtout Lisbonne en détruisant une grande partie de la capitale. La ville du nord devient alors un centre important pour le développement urbain portugais, rendu nécessaire notamment suite à l'arrivée d'une masse lisboète qui fuit les conséquences de cette catastrophe. Il s'agit de la première croissance significative de Porto, qui voit sa population d'environ 30'000 habitants doubler à la fin du XVIII^e siècle.⁶

Excepté quelques rares palais bourgeois qui sont construits en périphérie, l'agrandissement de la ville se fait verticalement, en ajoutant des étages aux maisons bourgeoises existantes tout en restant à l'intérieur des murailles. Mais ce contexte prospère, créé d'une part par la forte croissance démographique ainsi que par un prévisible enrichissement de la ville grâce au commerce du Vin de Porto, mène le gouverneur João de Almada à proposer un agrandissement de la ville au-delà de ses limites et des murailles encore existantes. Ces dernières sont démolies et quatre nouvelles voies principales sont construites, reliées par des routes secondaires et dotées de trottoirs. De cette manière, Porto grandit et la surface de l'ancienne ville est quadruplée. La Round Map de George Black, datant de 1813, illustre ces nouveaux axes, ainsi que les maisons bourgeoises qui y ont été construites peu à peu.



George Black, Round Map, 1813

On remarque assez facilement que les routes secondaires sont encore peu urbanisées, et qu'il en va de même pour l'intérieur des parcelles. La lenteur de ce développement, en comparaison à ce qui était attendu, est en grande partie expliquée par la guerre civile, ainsi que par les décès des Almadás.⁷

Il est question d'une époque qui marque fortement le développement de Porto, car la ville médiévale désordonnée et enfermée étroitement dans ses murailles, se retrouve transformée grâce à une structure urbaine moderne, ordonnée et unifiée. Cela est également influencé par ce qu'il se passe au même moment dans d'autres grandes villes européennes, comme à Paris, avec les grands travaux d'Hausmann anniciés en 1853, mais aussi à Lisbonne avec la construction de la Baixa Pombalina. Cette volonté d'offrir un caractère unitaire à la ville est marquée par le dessin des façades, qui suit un leitmotiv de quartier. En effet, les nouveaux axes sont accompagnés de projets architecturaux qui visent à donner une identité à la ville, mais qui sont parfois trop ambitieux. Les projets les plus monumentaux sont abandonnés, faute de moyens, car « l'utopie s'est souvent superposée à la réalité ».⁸

Mais c'est aussi l'unification urbaine qui explique le premier facteur reliant spécifiquement les *llhas* à la ville de Porto. La structure mise en place par les Almadás était agencée avec des parcelles d'une profondeur de cent mètres, ainsi qu'une façade sur rue de six mètres environ. Ce système permet un contrôle et une planification urbaine simplifiées. Ensuite, cela permet également une standardisation de la construction, les portées entre deux murs porteurs étant systématiquement les mêmes, ce qui réduit grandement les coûts. Enfin, cela

7 Teixeira, *Habituação popular na cidade oitocentista. As «llhas» do Porto*, p.113
8 *ibid*, p. 39

permettrait d'assurer une homogénéité des façades, sans même qu'il ne faille tout construire en même temps. La conséquence de cet aménagement du parcellaire est que la construction du bâti sera principalement effectuée sur le côté rue, les propriétaires de l'époque laissant leurs jardins généralement vides. Ainsi, suite à la grande demande en logements bon marché au moment de la révolution industrielle, c'est dans ces arrière-cours que verront le jour les quartiers ouvriers, qui, pour la plupart, existent encore aujourd'hui.

Alors que l'Europe Occidentale est en pleine croissance démographique et économique, engendrée par une forte industrialisation des grandes villes, il faudra attendre la fin de la guerre civile en 1834, et la victoire des libéraux, pour voir le même phénomène prendre place à Porto. C'est alors que la ville connaît une seconde phase de croissance remarquable, pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle, avec un mouvement de population des campagnes vers la ville, directement lié au développement de l'industrie. Une influence importante est aussi la défaite des absolutistes, qui voient leurs propriétés agricoles être rachetées par la bourgeoisie libérale. Mais ces nouveaux propriétaires n'y voient qu'une opportunité foncière, et ont comme seul intérêt les rentes que ces terrains peuvent leur apporter. Cette gestion engendre une crise et détériore par la même occasion les conditions de travail des agriculteurs, en conséquence un exode rural massif prend place.

La croissance industrielle de Porto suit le modèle de développement des grandes villes du sud de l'Europe. A l'image de Lyon ou Barcelone, c'est une ville secondaire dans la hiérarchie du pays, basant son économie sur le commerce, et devient, à partir du XIX^e siècle, un centre industriel important, notamment avec l'industrie du coton. C'est à partir de 1834 que le développement du

pays s'accélère, grâce à un investissement dans l'industrie et l'amélioration des moyens de transport, surtout les routes et chemins de fer. Ainsi, dans les deux décennies qui suivent, la population de Porto double avec l'arrivée de 27'000 nouveaux habitants.⁹ Selon un schéma assez classique pour la plupart des grandes villes européennes, la classe bourgeoise se déplace vers la périphérie, loin de la réalité précaire et insalubre dans laquelle vivent les nouveaux arrivés. Pendant ce temps, la nouvelle classe ouvrière s'entasse dans la vieille ville. Certains quartiers inclus dans les anciennes murailles prennent une apparence industrielle, avec la construction d'usines et d'entrepôts, et de manière générale la densité de population augmente dans cette zone centrale.

La vague d'immigration vers Porto continue et, avec une population qui passe d'environ 90'000 habitants, en 1864, à près de 170'000 au début du XX^e siècle¹⁰, la demande en logements augmente logiquement. De cette manière, il n'est plus envisageable de continuer à densifier la zone centrale, et c'est alors que les plus grandes évolutions au niveau urbain et architectural auront lieu. Ce sont les communes formant le premier anneau des nouveaux quartiers de la ville qui sentent le plus l'augmentation d'habitants, et de nombreuses infrastructures modernes sont construites à Porto, comme des places, des marchés, des cimetières, de grands jardins, et des voies de transport.

Parallèlement, deux phénomènes ont lieu dans la vieille ville. D'une part, on assiste à une détérioration des bâtiments qui sont délaissés par la classe bourgeoise, partie habiter dans les nouveaux quartiers. D'autre part, cette même classe aisée voit une possibilité économique se profiler, et des logements pour la classe ouvrière sont

9 Pinto, *O Porto Oriental no final do século XIX*, p. 99

10 Teixeira, *Habituação popular na cidade oitocentista. As «Ilhas» do Porto*, p.24

construits dans ces parcelles. Il s'agit là de l'archétype d'une Ile de Porto, c'est-à-dire la construction d'habitations ouvrières, n'offrant que très peu de conditions à ses habitants, dans l'arrière-cour des maisons bourgeoises. Cette typologie est ensuite reprise dans d'autres zones de la ville, malgré que l'espace puisse y être plus abondant. Il faut dire que le plan des Almadras pour le nouvel urbanisme de Porto se concentre essentiellement sur les rues, en accordant une attention particulière aux façades. A l'inverse, l'intérieur des blocs n'est pas traité avec autant d'intérêt, laissant ainsi beaucoup de terrain vide pour la construction des îles. In fine, en plus des questions structurelles et une certaine notion de standardisation, l'optimisation de ces îlots permet la construction d'un grand nombre de petits logements sur un espace réduit, ce qui rentabilise rapidement le maigre investissement.

A la fin XIX^e siècle, le noyau de la ville est très dense, les bâtiments du Porto intra muros se dégradent et ses habitants appartiennent majoritairement aux classes les plus défavorisées. La ville construite au-delà des murailles est bien plus développée qu'en début de siècle, malgré que la ville ne se soit pas agrandie de manière continue dans l'espace ni dans le temps, avec notamment une période de stagnation, voire régression, pendant les conflits politiques. Au tournant du XX^e, un point de vue plus général nous permet de voir un schéma assez classique. Les classes aisées vivent à l'ouest en direction de la campagne et la mer, en particulier suite à la construction de l'Avenue de Boavista, un grand axe routier tracé dans la continuité de l'agrandissement de Porto. De l'autre côté, les classes pauvres vivent à l'est, côté le plus industrialisé avec les grandes usines, et proche des nouvelles infrastructures de transport, comme la gare de Campanhã (1875) ou encore les ponts Maria Pia (1877) et Luis I (1879).

C'est dans cette zone que les quartiers ouvriers se multiplient, selon un modèle qui comporte des similitudes avec les typologies d'habitations pour les travailleurs des villes industrielles britanniques, notamment les *back-to-back houses* de Leeds ou Manchester. Sans réelle influence historique ou culturelle, on retrouve plutôt une logique rationnelle et spéculative, selon les explications de Dyos.¹¹

A Porto, l'échec de certaines tentatives de construire des quartiers ouvriers avec de meilleures conditions et des espaces plus généreux, n'encouragent pas les autres promoteurs à offrir un foyer avec plus de dignité. Le *Bairro do Vilar*, construit en 1886, était composé de quatre bandes de maisons séparées par des espaces communs, avait des accès et des pièces plus grandes. Offrant de la lumière naturelle et la possibilité d'aération, cette construction est totalement nouvelle, et pas adaptée aux dimensions du jardin d'une maison déjà existante.

Globalement, excepté dans des cas d'une extrême rareté, les îles prolétaires ne sont construites que dans deux cas de figure. Le premier est à l'arrière des maisons bourgeoises, dans les zones de la ville qui se sont développées entre la fin du XVIIIe et la première moitié du XIXe siècle. Le deuxième est dans des terrains vagues proches des zones industrielles, mais tout en gardant la même configuration typologique. Souvent, l'arrivée des usines dévalorise le quartier, ce qui rend le lieu propice pour ces logements insalubres. L'investissement est petit, les constructions sont nombreuses, la classe ouvrière est entassée.

11 « (...) the slums were necessary so as not to dissipate too many resources in housing, and that while labour was abundant, cheap, and docile, this was economically justifiable. » Dyos, H. J. "The Slums of Victorian London." *Victorian Studies* 11, no. 1 (1967): 5–40, p. 27.

Opérations SAAL

A partir de 1933, le Portugal est dirigé d'une main de fer par le dictateur António de Oliveira Salazar. Pendant que le *Estado Novo*¹² dirige le pays, est mis en place une politique de logements appelée *Casas Económicas*, maisons abordables en français. Il s'agit du premier programme de logement de grande échelle au Portugal, préconisant la construction de quartiers avec des maisons unifamiliales, dans une démarche de surveillance du peuple. Ce programme n'est pas réellement une reconnaissance du problème de logements dans le pays, mais une démonstration de pouvoir et de contrôle de l'État nouveau. Évidemment tous les projets construits dans cette optique restaient inaccessibles pour les habitants des quartiers ouvriers, les loyers étant bien plus élevés. De cette manière, une grande partie de la population continuait d'être poussée vers des solutions de logements moins chères.

La gestion de ce programme est questionnable, puisqu'il est mis en place pour répondre à rapport réalisé à propos des îles, en 1939. L'état prévoit de détruire 10'000 logements insalubres, hors, jusqu'en 1950, seuls 12 quartiers ont été construits, ne contenant que 1662 foyers, ce qui ne représente même pas un cinquième de ce qu'il était nécessaire pour effectuer ce « remplacement ».¹³

12 Estado Novo, signifiant l'état nouveau en français, est le régime totalitaire portugais qui a commencé en 1932 et pris fin en 1974 suite à un coup militaire.

13 Teixeira, *As estratégias de habitação em Portugal 1880-1940*, 1992, p. 82

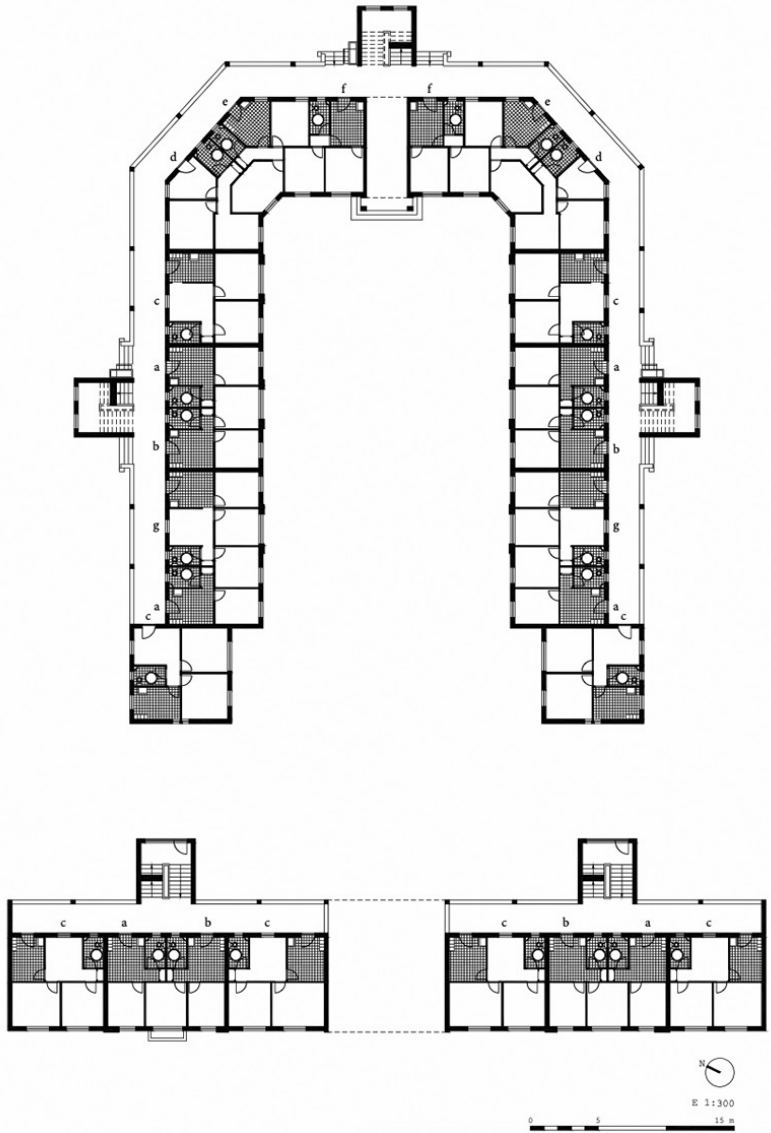
Malgré ce contexte de dictature, et en voyant que le problème d'habitation continue de s'aggraver dans la ville, la municipalité de Porto décide de défier les directives de Salazar en construisant le premier projet de logement collectif du pays. Malgré qu'il subsiste des mécanismes de surveillance, comme les accès, le *Bairro da Saldanha* est construit entre 1937 et 1940¹⁴, et reste un cas isolé de logement en communauté. La grande particularité est son indépendance avec le régime, qui choisissait les gens, selon leur âge, salaire ou encore leur milieu social, pour habiter dans ces nouveaux quartiers construits dans la périphérie de Porto. Ces nouveaux habitants étaient séparés de leurs anciens voisins, et placés loin du contexte dans lequel ils avaient leur habitudes et travail. Après avoir défié les ordres du régime en entreprenant ce projet de logement collectif, Porto se retrouve sous le collimateur du dictateur. La municipalité est contrainte de respecter les ordres pour le projet qui suit. Le *Bairro de Rebordões* voit le jour en 1942, et est composé de 145 maisons mitoyennes de deux étages, encore une fois en périphérie de la ville.¹⁵

En 1968, le dictateur tombe d'une chaise et meurt d'un accident vasculaire cérébral quelques semaines plus tard. Le Estado Novo se poursuit avec Marcelo Caetano¹⁶, mais perd de son pouvoir. Une guerre coloniale qui s'éternise et une crise économique sévère mènent à la Révolution des Oeillets. Le 25 avril 1974, a lieu le coup militaire et pacifique grâce auquel la dictature est renversée. Ce n'est qu'à ce moment qu'une nouvelle politique tente de résoudre le manque de logements et l'amélioration des conditions de vie des habitants, avec les

14 Rocha Moreira, Gonçalves, Silva, *Cadernos de Habitação*, vol. 007, Porto, 2019

15 Archives municipales de Porto, *Construção do bairro de habitações populares de Rebordões*.

16 Marcelo Caetano (1906-1980) était un homme politique portugais, et bras droits de Salazar pendant la dictature. Il prendra le pouvoir suite à la mort de ce dernier.



Bairro da Saldanha, plan de rez-de-chaussée



Deux projets contemporains, le *Bairro da Saldanha* (1940) en haut et le *Bairro de Rebordões* (1942) en bas.

Opérations SAAL (Serviço Ambulatório de Apoio Local). Entre août 1974 et octobre 1976, «SAAL-Norte¹⁷ ont reçu 115 demandes d'intervention dans les zones de la ville avec des logements insalubres. Ont obtenu réponse 69 d'entre eux, grâce à 48 brigades. Ces opérations ont touché 61'926 personnes, ce qui correspond à 13'365 familles».¹⁸

Dans le cas de Porto, l'un des objectifs de ce programme ambitieux était de mettre fin à la construction de projets dans la périphérie de la ville, en se focalisant plutôt sur la réhabilitation des îles, ou encore la construction de nouveaux quartiers pour les ouvriers dans le centre urbain. Ces derniers étaient impliqués dans le processus, en formant une sorte d'alliance avec les autorités et les architectes¹⁹. Dans l'idéal, ces derniers sont intégrés dans la ville car les projets se veulent eux-mêmes intégrés harmonieusement dans le tissu urbain. C'est une inversion de la logique de dissimulation qu'avaient connu jusqu'alors les classes défavorisées de Porto. Ces nouveaux quartiers sont un symbole de reconnaissance et concrétisation sociale pour la classe ouvrière, quittant définitivement la ségrégation et marginalisation auxquelles elle était inévitablement liée, tout comme l'insalubrité des îles.

Mais finalement, ces opérations se révèlent peu démocratiques, notamment car une des premières solutions a été la destruction des îles. Ces quartiers ouvriers hébergent, encore à ce moment, les habitants des premières générations de migration, et donc une population assez âgée qui refuse logiquement de quitter

17 La brigade SAAL-Norte était chargée des opérations SAAL dans le nord du pays.

18 «(...) foram recebidos no SAAL-Norte 115 pedidos de intervenção em zonas de habitação degradada, tendo sido satisfeitos 69, para o que foram construídas 48 brigadas técnicas. Nestas operações estava incluída uma população de 61.926 pessoas, correspondente a 13.365 famílias.» citation dans SAAL, Intervenção participada na Cidade: experiência SAAL, Porto ESBAP, 1977, p. 10

19 *Bandeirinha, Il processo SAAL, trentacinque anni dopo. Modelli, valutazioni e upgrades.* dans Lotus 13, 1976, p. 51

un contexte dans lequel elle a vécu tant d'années.

La direction des opérations est déléguée aux autorités locales qui, à Porto, sont critiques envers ce programme de logement et n'y adhèrent pas totalement. De cette manière, les habitants ont une impression de continuité relativement à la période de dictature. En conséquence, pendant les mois qui suivent la révolution, des manifestations sont organisées, et le peuple descend dans les rues pour revendiquer de meilleures conditions de vie.

On remarque tout de même que les projets ayant vu le jour n'ont pas répondu à la demande qu'il fallait satisfaire, afin résoudre les problèmes de logement à Porto. C'est notamment le cas de deux projets les plus connus, le *Bairro da Bouça* et le *Bairro de São Victor*, tous deux réalisés par Alvaro Siza. Le premier projet cité est un des plus importants de cette époque, et aussi un des plus connus de Siza à Porto. C'est aussi le meilleur exemple du projet qui n'est pas habité par les personnes pour qui il a été construit, mais plutôt par des touristes, des étudiants Erasmus, ou encore par une classe intellectuelle. Habiter chez Siza est à la mode, et c'est bien trop cher.

Ce n'est pas un phénomène nouveau - d'ailleurs serait-il inévitable? - car, déjà au début du XX^e siècle, les premiers logements construits afin d'offrir de meilleures conditions aux ouvriers se retrouvent occupés par une classe plus aisée. Le journal local *O Comércio do Porto*²⁰, très actif de manière générale dans la lutte des classes et s'imposant comme la voix des quartiers ouvriers et ses habitants, lance une initiative grâce à de multiples donateurs privés. En 1903, le *Bairro Operário*²¹ voit le jour.

20 Il s'agit du deuxième plus ancien journal portugais. La première édition date du 2 juin 1854, et la dernière est publiée le 30 juillet 2005.

21 «Le Quartier Ouvrier» en français. Le premier projet est mené par les dirigeants du journal *O Comércio do Porto*, et compte 14 maisons. La municipalité offre ensuite des terrains pour une deuxième étape qui est lancée en 1905, avec 12 nouvelles maisons.

Mais cet engagement philanthrope se révèle être une utopie. Les loyers étant trop chers, malgré que faibles en comparaison à la même offre dans le reste de la ville, et finalement aucun ouvrier n'habite dans le « Quartier Ouvrier ».

La majorité des projets de SAAL-Norte étaient en rapport avec les îles, l'objectif étant de reloger ses habitants dans de meilleures conditions. Il est vrai que les besoins et les problèmes auxquels la classe populaire était confrontée quotidiennement depuis des siècles ont été mis en évidence, pour ceux qui voulaient bien le voir, mais aussi vite oubliés lors de l'arrêt du programme. Cependant, le nombre impressionnant d'interventions en une période de temps très réduite, semble indiquer que l'objectif d'offrir de meilleures conditions de vie a été transcendé par une recherche d'identité. Mais malgré tout le savoir technique des brigades, avec des architectes et ingénieurs qui se déplaçaient sur le terrain afin de trouver des solutions en collaborant avec les habitants, ce processus n'aboutit pas en une solution viable sur le long terme. Résoudre les inégalités de logement, existant depuis des décennies à Porto, semble être une tâche impossible à surmonter.

Les îles dans la ville contemporaine

Dans le rapport de 1939, 1153²² îles prolétaires sont recensées à Porto. On aura attendu près de cinquante ans pour avoir une nouvelle étude sur ce type d'habitations, mais en 2001 on compte environ 1000 îles, contenant 5'900 maisons, abritant 13'500 personnes. Dans une étude plus récente, on note que le nombre d'habitants des îles a baissé à 10'000.²³

De nos jours, la plupart des îles sont peuplées par la nouvelle génération des premiers habitants. D'ailleurs il n'est pas rare de voir ces quartiers ouvriers porter le nom de la famille qui y est la plus nombreuse ou qui y habite depuis le plus longtemps, ce qui reflète un sentiment d'appartenance. Toutes les îles n'offrent pas les mêmes valeurs architectoniques, urbanistiques ou sociales, mais sont souvent devenues des espaces de socialisation entre voisins, de solidarité, de souvenirs, et de sécurité. Désormais intégrées dans la ville, il y a des habitudes que les habitants ne souhaitent pas quitter. De plus, reloger ces personnes pourrait leur causer de graves difficultés au niveau de l'intégration sociale. La municipalité de Porto déclare que «la forte présence de personnes âgées dans les îles soulève beaucoup de problèmes pour une quelconque intervention. Sur le plan social, les liens de voisinage et de solidarité sont intenses, après un grand nombre d'années de proximité physique et de partage

22 Martins, *Housing, Household and the Family, The Ilhas of Porto at the end of the Nineteenth century*, Journal of Family History, vol. XIX 3, 1994, p. 213-236

23 Vázquez, Conceição, *Ilhas do Porto, levantamento e caracterização*, Porto, 2015, p. 74

des lieux. Ces relations atténuent les situations de solitude et isolement associés à la vieillesse».

Le regard porté sur les quartiers ouvriers a changé avec le temps, mais pas de la meilleure des manières. Concernant les élites de Porto, le rejet a laissé place à un certain intérêt immobilier. Certaines Iles étant placées en plein cœur de la ville, les terrains sur lesquels elles ont été construites ont pris une certaine valeur avec le temps. Désormais, une grande pression foncière s'exerce sur les habitants, qui ont peur de perdre leur maison. Parallèlement, on assiste à un romantisme récent, propulsé par le tourisme qui a pris une grande importance dans l'économie portugaise, notamment avec l'afflux de vols low-cost. Une nouvelle offre voit le jour, la *slums experience*, permettant de découvrir la face cachée de Porto en (co)habitant dans une de ces petites maisons. Cependant, aucun lien n'existe entre ces habitants passagers et les personnes dont les Iles sont le seul logement, et d'après une commerçante « les touristes ne restent jamais longtemps, juste un jour ou deux, et n'achètent rien à part des fruits. La plupart vont au restaurant et ne cuisinent pas ».

Au-delà des touristes, il y a également des habitants en transition qui choisissent ces logements bon marché. Généralement, ce sont des immigrants qui sont dans l'attente de pouvoir trouver mieux, ou des portugais connaissant des problèmes financiers. On remarque que, malgré une diminution globale de la population des îles, il y a une augmentation de nouveaux habitants. En même temps, plus de deux tiers de la population des îles y habite depuis plus de 30 ans. Ainsi, l'entente n'est pas toujours totale entre les personnes qui ont toujours vécu dans ces lieux, et ces habitants de passage. D'un côté, il y a une volonté de protection, de l'autre, il existe un sentiment évident de honte à l'idée d'habiter dans un milieu pauvre.

Pendant trop longtemps, les mêmes mesures qui n'ont jamais fonctionné continuaient d'être prises, pour résoudre un problème qui n'a peut-être jamais été pris au sérieux, pendant que les mêmes personnes continuent de vivre dans des conditions misérables. Pendant longtemps la municipalité a été incapable de racheter les îles prolétaires, que ce soit pour les détruire ou les rénover.

En 2015, la lutte contre l'insalubrité est plus que jamais à l'ordre du jour, avec un projet pilote visant à rénover l'île de *Bela Vista*. L'objectif est de lancer une revitalisation de quartiers ouvriers, et de montrer qu'il est possible d'intervenir dans les îles de manière participative, en créant une ambiance de confiance par la discussion avec les habitants. Suite à cette rénovation, la municipalité de Porto annonce, en décembre 2021, une nouvelle intervention. Dans la zone de *Campanhã*, six quartiers ouvriers seront rachetés, et 41 maisons rénovées. L'objectif est de réduire le nombre de logements et ainsi augmenter la surface de ceux qui restent, offrant de meilleures conditions de vie aux habitants.²⁴ Cette intervention, qui était au départ un projet d'étudiants en architecture à l'Université de Porto, a maintenant pour objectif de mettre en place une méthodologie qui puisse être appliquée à d'autres territoires.

Jusqu'à maintenant, les plans annoncés étaient simplement des plans, et jamais ils n'étaient mis en pratique. Cette annonce vient donner l'espoir d'un réel changement de paradigme, puisqu'on assiste, pour la première fois depuis longtemps, à une cohérence dans la manière de lutter contre l'insalubrité des îles prolétaires.

24 Teixeira, *Câmara do Porto vai comprar seis ilhas privadas para as reabilitar*, 2021, dans jn.pt

Miguel Bombarda



La Rue du Prince

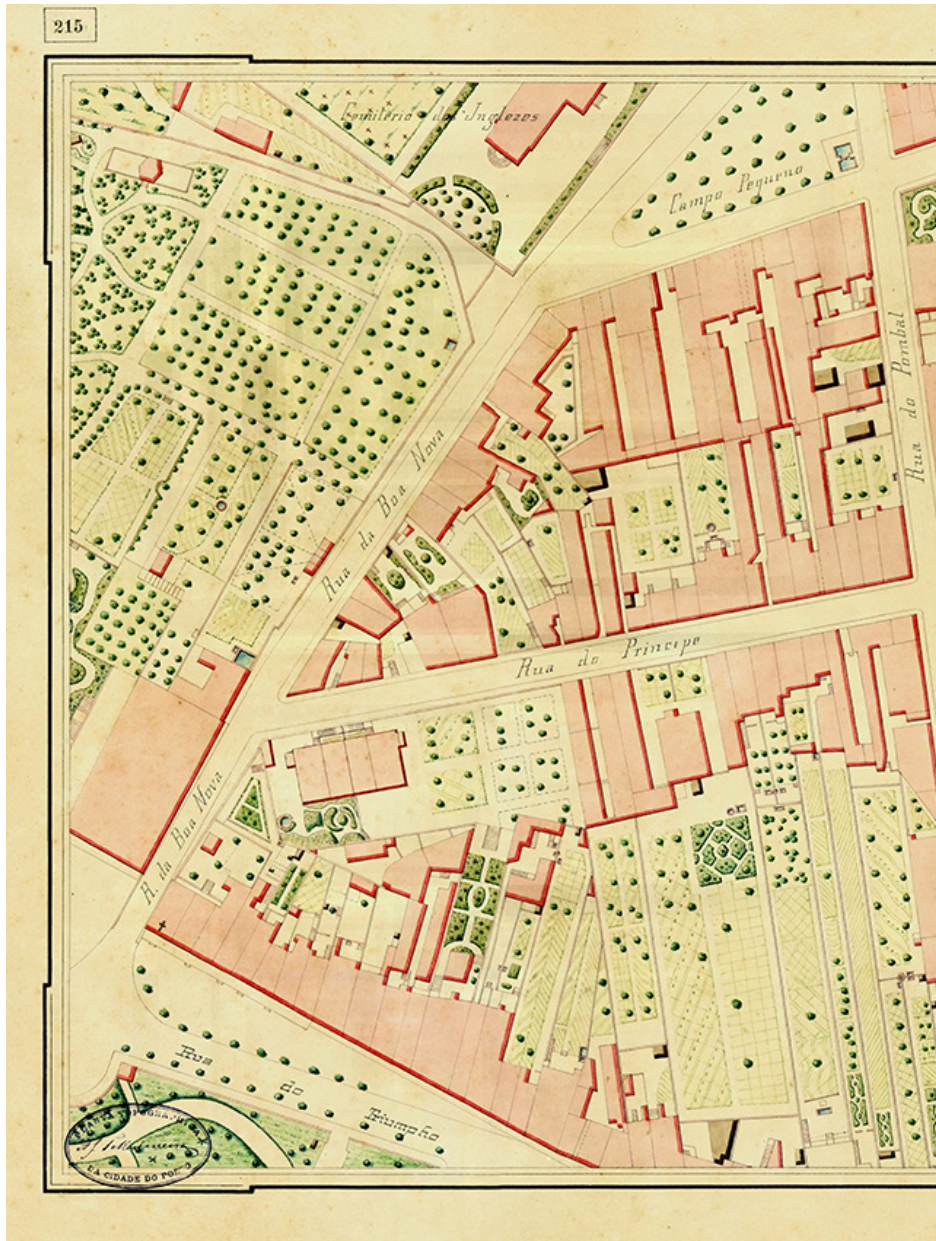
Le plus grand propriétaire de terres au XIX^e siècle étant l'Église, ce sont ses terrains qui accueillent plusieurs quartiers ouvriers, tous n'étant pas construits en même temps. Mais à cette époque, la rue du Prince ne porte pas encore son nom actuel, n'est pas totalement percée pour rejoindre la Rua de Cedofeita, et ne contient pas un des plus anciens quartiers ouvriers du noyau historique.

Située en plein cœur de Porto, la rue Miguel Bombarda descend gentiment depuis le *Mercado Belo Porto*, un marché vendant des produits locaux, jusqu'aux jardins du Palais de Cristal, édifice construit pour l'Exposition Internationale²⁵ et qui marque symboliquement l'entrée dans l'ère industrielle. Actuellement, cette rue longue et étroite est un des éléments les plus importants du quartier des arts, avec ses 16 galeries. Ainsi, en quelques siècles, on passe d'une rue mal famée, à cause des nombreuses îles qui ont existé dans ce quartier, au glamour des vitrines.

La première île est décrite dans le cadastre de 1868. Elle appartient à un serrurier et les 14 petites maisons qui la composent se trouvent cachées derrière deux immeubles de quatre étages, façade typique de cette époque. Une grande concentration de filatures dans la zone explique la construction d'un nombre important de ces quartiers ouvriers. En réalité, 11 îles, contenant 124 maisons, et logeant 394 personnes y avaient été recensées, en 1939.²⁶

25 Foire mondiale organisée à partir du 18 septembre 1865, afin d'exposer les innovations industrielles et les conquêtes commerciales de Porto.

26 Teixeira, *As estratégias de habitação em Portugal 1880-1940*, 1992, p. 116



Plan de la Rue du Prince, correspondant à la rue Miguel Bombarda.
Teles, *Planta topographica da cidade do Porto*, 1892



Peu de temps après ce rapport qui fait scandale, la municipalité de Porto adopte un plan d'assainissement prévoyant la destruction des Iles.²⁷ Mais toutes ne sont pas détruites, deux quartiers ouvriers ont cohabité le long de la Rua Miguel Bombarda, lui offrant un caractère particulier qu'on rappelle aujourd'hui encore. Mais étant avant tout considérés comme des investissements immobiliers, ils étaient souvent revendus et passaient de main en main. L'île au numéro 525 change cinq fois de propriétaire en 20 ans, puis finit par être détruite en 1966. Seule l'île du numéro 154 existe encore aujourd'hui. Le bâtiment côté rue est édifié, contenant dans un premier temps une usine de jouets, puis de bicyclettes, et actuellement un immeuble de logements. Dans l'arrière-cour on ne trouve plus qu'une dizaine d'habitants, certaines maisons ont été rachetées pour être louées aux touristes, d'autres sont fermées car les habitants sont partis et l'insalubrité y est extrême. Dans un contexte post-révolution, les habitants ont eu l'opportunité d'acheter leur maison, suite à la faillite du propriétaire. Ceux qui en avaient les moyens se sont retrouvés propriétaires, les autres ont quitté les lieux laissant leur baraques à l'abandon. Certaines sont closes et il serait un peu dangereux de s'y aventurer, d'autres ont été rachetées, rénovées, et louées.

Aujourd'hui, la rue Miguel Bombarda est relativement agitée, et très proche des artères les plus mouvementées du centre-ville. Sur ces 650 mètres, on observe une tour militaire gothique, un palais du XVII^e, des maisons typiques du XIX^e avec ses rénovations, des logements de l'ère industrielle, des constructions brutalistes plus récentes, et les vitrines des nombreuses galeries d'art. On y retrouve donc un grand héritage culturel, dont l'habitation immortalise l'histoire de la ville et ses habitants.

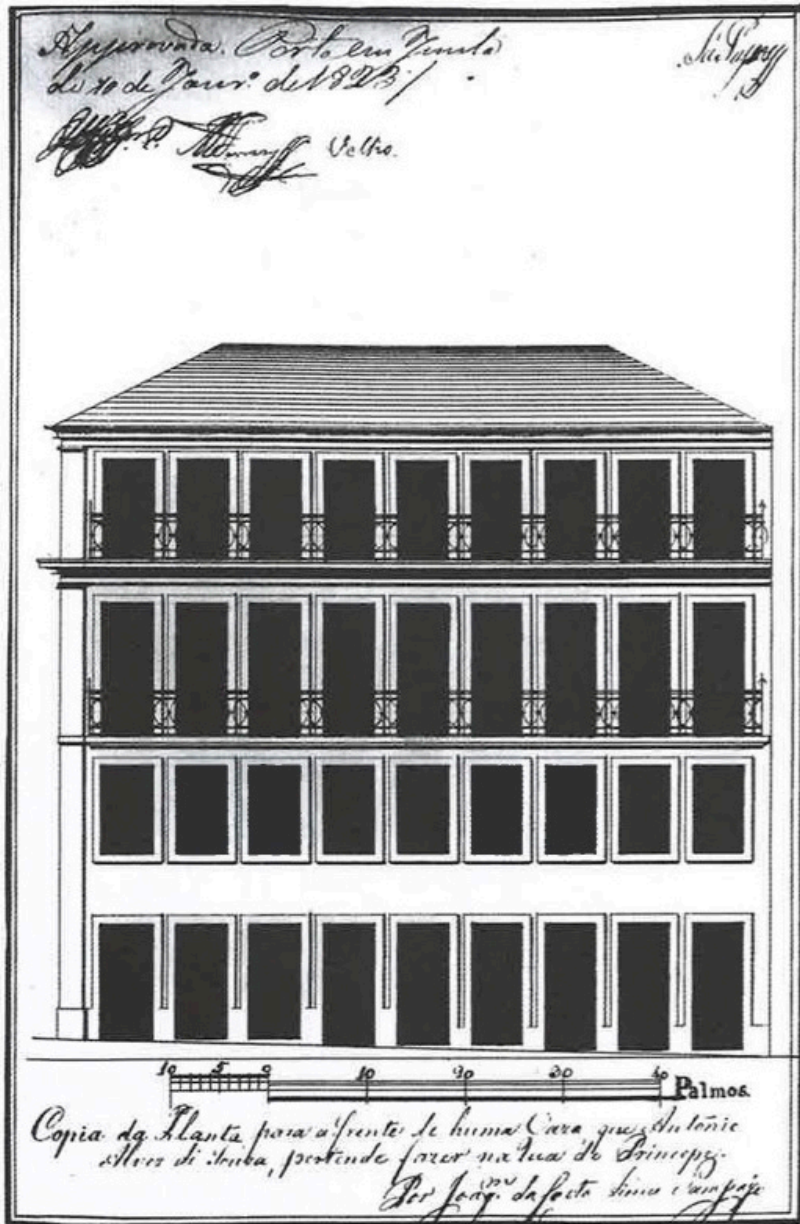
Parallèlement à la multiplication des îles prolétaires, les Palacetes sont érigés à proximité des anciennes murailles, car les terrains y sont vastes et le prix est bas. On voit également leur apparition à d'autres endroits de la ville où il reste des parcelles libres. Leurs constructeurs sont appelés les «torna-viagem», littéralement «retour de voyage» en français, pour désigner les immigrants portugais ayant fait fortune au Brésil, et qui reviennent ensuite avec un certain pouvoir financier. C'est grâce à son pouvoir économique qu'une nouvelle classe bourgeoise s'impose dans la société de Porto, dont la bourgeoisie était essentiellement constituée d'intellectuels.

Leur taille est supérieure aux constructions que Porto connaît, et le rapport avec la ville peut varier selon son emplacement dans la parcelle. Les façades sont construites avec des matériaux nobles, et portent souvent des ornements. La taille et richesse de matériaux de cette typologie a pour but d'exhiber la fortune de ses propriétaires. De cette manière, tout l'imaginaire qui nourrit le projet vient de références du commanditaire, et non de l'architecte.

Deux modèles principaux de Palacetes existent à Porto. Le premier, qui nous concerne avec la rue Miguel Bombarda, est lié au plan almadino et occupe plusieurs parcelles, avec des pièces généreuses, et la circulation placée sur une des parcelles qu'il occupe. Le deuxième modèle se trouve dans des parcelles permettant de plus grandes constructions, donc en dehors du centre historique. Ce sont des villas néo-palladiennes avec toutes les caractéristiques: hauteur de 3 à 4 étages, le plan est symétrique, la circulation en centrale, l'entrée est axée au centre et se fait généralement par un escalier.

La Casa portuense²⁸ est l'habitation typique du Porto du XIX^e siècle. Elle est occupée par la classe moyenne et représente sans doute la majorité des logements de la ville. C'est une typologie à caractère unifamilial, influencée par la société britannique et l'architecture georgienne. Sa forme haute et étroite est directement liée aux dimensions des parcelles du plan conçu par les Almadras, et prévoit une cour pour accueillir un jardin potager, ou encore un atelier. Accessoirement, elle accueillera aussi les îles prolétaires, qui constituent un des principaux modèles d'habitation à Porto, et qui sont par ailleurs influencés par les *Back-to-back houses*.

Les habitants sont essentiellement des commerçants qui quittent le noyau historique pour rejoindre la nouvelle ville, née de l'expansion de Porto. Ainsi, le rez-de-chaussée était souvent occupé par des boutiques, et la famille habitait dans les étages supérieurs. Avec une seule façade sur rue, la maison portuense jouit d'une grande intimité. Les pièces principales reçoivent beaucoup de lumière naturelle, tandis que les escaliers sont placés au centre.



Projet pour la construction d'une maison bourgeoise sur l'ancienne Rue du Prince, en 1823.

Stigmatisation et résistance

Porto. est le programme mené par la municipalité pour relever la ville face à la grave crise économique que le Portugal connaît en 2009. Son objectif est d'attirer plus de touristes et de nouveaux investissements afin de relancer l'économie. Notamment pour pouvoir investir dans la construction et réhabilitation des espaces publics et de la vieille ville. A ce moment, il était commun de voir des bâtiments délabrés dans le centre historique, notamment dans l'Avenue des Aliados qui est une des artères les plus visitées de Porto aujourd'hui. Mais cet investissement, principalement étranger, a aussi eu comme conséquence d'éloigner les classes les plus pauvres de ces nouvelles zones d'intérêt.

La gentrification se produit lorsqu'une classe défavorisée quitte son quartier, au détriment d'une classe plus aisée. Dans le centre historique de Porto, le prix de l'immobilier flambe rapidement et les habitants partent. Les quartiers prolétaires, stigmatisés pendant des siècles, restent en place et ses habitants résistent à cette gentrification.

Une identité de groupe a été bâtie dans les Iles, lieu de résidence et de sociabilisation des classes les plus défavorisées de Porto. Parallèlement, l'insalubrité évidente et l'insécurité apparente créaient un sentiment de rejet pour le reste des habitants de la ville, qui marginalisent ces quartiers ouvriers ainsi que leurs habitants. Ces derniers, en plus de leurs bas revenus et le manque d'accès à l'éducation et à la culture, puisque la majorité

devaient quitter l'école pour commencer à travailler très jeunes dans les usines, n'avaient pas de représentation physique dans la ville, et les quartiers prolétaires se renferment progressivement aux étrangers. Renfermés sur eux-mêmes, malgré que ces quartiers devraient être un espace d'accueil pour ces personnes. Souvent les habitants d'une île ont la même origine rurale, viennent du même village en campagne, ce qui renforce les liens dans cette communauté prolétaire.

Malgré leur invisibilité aux yeux des habitants de Porto, puisqu'ils vivaient «cachés» dans les arrière-cours, ils étaient entendus depuis les rues, en train de travailler par exemple. Cet exemple précis est rendu possible par l'inefficacité des lois du travail, avec des législations qui taxent les usines sur le nombre de machines utilisées. Pour les industries textiles, il était alors très profitable d'assigner les machines aux employés, et de leur «permettre» de les prendre ensuite à la maison. Les femmes sont particulièrement concernées par ce cas concret car elles étaient payées au nombre de pièces cousues, ainsi elles étaient incitées à prolonger leurs longues journées de travail. C'est pendant la visite de la maison de Julia, une des habitantes que l'Ile Miguel Bombarda, qu'elle décrit sa pièce principale comme l'endroit où elle avait sa machine à coudre, aujourd'hui remplacée par une télévision. Dans le même sens, certaines références littéraires rapportent que les quartiers ouvriers étaient entendus le soir en train de travailler, malgré que cette source de son ne soit pas visible depuis la rue.

D'un point de vue sanitaire, l'épidémie de peste bubonique qui touche Porto au début du XX^e siècle, est un facteur qui exacerbe les jugements portés sur les quartiers ouvriers. Porto est donc devenue la dernière ville européenne à avoir connu la peste, et ses habitants ont blâmé les îles. Malgré qu'on ne puisse pas leur attribuer la responsabilité pour le début de la maladie dans la ville, ces logements surpeuplés et offrant de piètres conditions sanitaires ont permis une propagation très rapide. Cet épisode malheureux a mis en évidence aux yeux de tous les conditions précaires auxquelles ces personnes doivent faire face au quotidien, et pour la première fois ces quartiers ouvriers deviennent un sujet de discussion, ou plutôt un sujet de critique. En effet, médecins et journalistes se contentent de juger ces endroits comme des lieux de dégradation physique, sans jamais considérer le côté social, culturel ou historique. De la même manière, pour les autorités politiques et la bourgeoisie, les îles ne sont pas uniquement considérées comme une menace sanitaire mais également une menace idéologique.

Ces quartiers ouvriers, pouvant accueillir jusqu'à une centaine d'habitants pour les plus grands, sont vus comme des espaces d'agglomération populaire, facilitant ainsi la circulation d'idées révolutionnaires. On peut comprendre que ce n'est pas tellement la problématique du logement que l'on veut résoudre en détruisant les îles, mais plutôt l'esprit communautaire qui s'y développe.

Ce n'est qu'après ce triste épisode que les autorités agissent et adoptent une loi rendant obligatoire de déclarer toute nouvelle construction ou rénovation. Mais interdire simplement sans proposer d'alternative ne résout pas le problème, ainsi les quartiers prolétaires continuent de se propager, cette fois de manière illégale.

Gentrification du quartier des arts

Dans ce qu'on appelle aujourd'hui le Art District de Porto, on assiste à une coexistence entre le commerce traditionnel, avec notamment des épiceries, confiseries, ou encore des restaurants, et le « nouveau commerce ». Ce dernier est constitué d'un grand nombre de galeries d'art, ainsi que de magasins de mobilier, de vêtements, ou encore de musique. Il s'agit d'un exemple du processus de gentrification métropolitain qui prend place à Porto, depuis les années 2000. En effet, jusqu'à ce moment, dans la région centrale de la ville, ainsi que dans les communes les plus anciennes, on remarque un déclin démographique. La commune de Miragaia, où se trouve l'objet d'étude, est celle avec le plus haut déclin démographique entre 1991 et 2001 (cf. tableau 1).²⁹

Ce sont principalement les loyers bas qui ont, dans un premier temps, attiré les galeristes dans cette rue sans caractéristiques particulières. Cette concentration a créé un effet boule de neige, en attirant de nouvelles initiatives commerciales et artistiques. Ce phénomène a permis une revitalisation du centre historique, engendrant une augmentation de la population et des activités économiques. Avec la même stratégie déjà adoptée à Lisbonne, l'art, la mode, et la vie nocturne jouent un rôle important dans cette valorisation. Le nouveau commerce offre des biens orientés vers l'individualité et l'identification sociale, ce qui permet également de s'identifier au quartier.

Dans ce sens, les galeristes organisent collectivement des portes ouvertes et des vernissages, ce qui anime toute la rue. Cela prend place tous les deux mois, et permet non seulement de créer une identité de quartier, mais aussi d'y attirer de nouvelles personnes.

Tableau 1 - Variation de la population résidente entre 1991 et 2001.

	%	-14 ans	15-24	25-64	+65
Porto	-13	-32,5	26,1	-10,1	13,9
Aldoar	-7,4	-29,7	-17,9	-3,6	31,8
Bonfim	-17,2	-36,6	-32	-16,2	9,3
Campanhã	-21,1	-41,1	-33	-18,2	14,1
Cedofeita	-22,7	-46	-32,2	-21,7	5,1
Foz do Douro	-6	-6,7	-35,3	7,3	28,7
Lordelo de Ouro	-0,9	-22,8	-18	5	32,3
Massarelos	-16,9	-39,1	-27,2	14,6	10,8
Miragaia	-41,1	-60,6	-49,4	-39,6	-17,3
Nevogilde	-8,7	-18,8	-29,3	-5,7	23,7
Paranhos	-4,4	-26,4	-11,4	-2,8	21,3
Ramalde	3,7	-11,8	-17,4	9,4	26,6
Santo Ildefonso	-30,4	-53,9	-38,1	-31,3	-6,8
São Nicolau	-25,8	-48,5	-23,8	-24,9	-0,6
Sé	-35,3	-52,9	-45	-32,9	-14,4
Vitória	-36,3	-54,6	-46,9	-37	-13,4

Cependant, la plupart des intervenants économiques sont actuellement des touristes, alors que les habitants du quartier, de manière globale et pas uniquement les habitants de l'île, ne profitent pas de l'offre artistique du quartier. La « festivalisation » de la culture rend difficile l'intégration des habitants du quartier. De manière plus générale, l'appellation « rue des galeries » peut-elle aussi éloigner les masses qui ne se reconnaissent pas dans ce contexte? La concentration de galeries crée-t-elle un manque de diversité?

Certainement que la réponse à ces interrogations est réponde par la manière dont on habite aujourd'hui le centre historique de Porto. Ou plutôt de la manière dont on ne l'habite plus, ou peu. Le noyau de la ville devient une image pour les touristes, et même les îles prolétaires, dernier rempart de résistance à cette capitalisation de l'histoire, commencent elles aussi à être visitées, et plus vraiment habitées.

Identification et communauté

Entre mimétisme et altérité car l'île fait partie de la ville, mais en étant du côté que personne ne voit, celui que l'on souhaite cacher et que l'on cache littéralement. Entre conservation et invasion, car l'île fait partie du patrimoine culturel et historique de Porto, une trace de la transition entre les campagnes et la ville, une trace de sa genèse industrielle. En même temps, c'est de l'histoire qui n'est pas conservée, mais bien souvent laissée en ruine ou détruite, et quand ce n'est pas le cas, elle se retrouve envahie par le tourisme. Entre hétérogénéité des lieux et homogénéité des non-lieux, selon la tendance à supprimer les espaces de désordre par des tracés propres. Car un week-end dans une île revient à la transformer dans un non-lieu qui se mesure en unité de temps.³⁰ Force est de constater que les îles prolétaires sont toujours dans l'entre quelque chose.

C'est un caractère qui a toujours accompagné les habitants des quartiers ouvriers, renforçant les liens entre voisins, cachés mais absolument nécessaires au développement industriel de la ville. C'est de cette manière que l'on s'identifie et qu'on est fier d'habiter dans une île. Ce sont ces difficultés qui forcent la solidarité et l'entraide. L'identification à son habitat est claire, la vie en communauté avec le reste du quartier l'est un peu moins.

Lors de ma première discussion avec une habitante de l'île, Raquel explique: «Quand j'étais petite il n'y avait pas ce grand bâtiment, l'île était ouverte et tout le

monde pouvait entrer. Pendant la São João³¹ les gens venaient manger des sardines avec nous, des gens qui ne vivaient pas dans l'île et n'étaient peut-être même pas du quartier.» Entre public et privé? Aujourd'hui l'île n'est plus en relation avec la rue, et est au contraire très enfermée sur elle-même, sûrement car sa population est assez âgée et a connu tous les processus d'expropriation. La pression immobilière actuelle en fait partie, ce qui rend ces personnes méfiantes de tout le monde, même de moi.

Machine nous explique pourquoi, selon elle, il n'est pas envisageable de revenir en arrière pour redonner le caractère poreux que ce quartier avait autrefois: « C'est vrai qu'avant l'île était ouverte, mais c'était une autre époque, les gens étaient plus proches. Il y avait une deuxième île prolétaire et les deux communiquent beaucoup entre elles et avec le reste du quartier. Donc une ambiance de confiance régnait. De nos jours ce n'est plus possible. »

Alors peut-on redonner à ce quartier une identité à laquelle s'identifient ses habitants? Je pense qu'un projet de quartier ce n'est pas rénover des baraques pour qu'elles ressemblent un peu plus à des maisons, mais plutôt « énumérer les occasions où les habitants se voient et se côtoient, où le lieu est un support physique à ces événements, et où il est possible de circonscrire un contenu affectif à ce que l'individu éprouve. »

31 Le Festival de São João est une fête traditionnelle en honneur à Saint Jean Baptiste, qui a lieu en juin.

Reportage photographique



1

Le numéro 1 du numéro 154 de la rue Miguel Bombarda c'est chez moi pendant une semaine. Les numéros ci-dessous correspondent aux maisons où habitent les personnes avec qui j'ai eu la chance de discuter. J'y vis, récolte des informations, documente le lieu, discute avec les voisins, et découvre le quartier.

La photographie narre le quotidien banal de certains, illustre l'accumulation, tente de délimiter et de comprendre les espaces: la cour, les seuils, le couloir. Sans volonté de gagner en objectivité relativement à la réalité sociale, encore moins de cacher le côté esthétique de la mise en scène. Les discussions et interviews semi-structurées permettent une approche intime, suivie d'une recherche qui mène à une première réponse architecturale.

5

Raquel est la seule personne à qui j'ai pu parlé dans l'île lors de ma première visite, pendant l'été précédant ce travail. Elle m'avoue que si je n'ai pu parler qu'avec elle ce jour-là, «c'est sûrement que les autres ont eu peur.» Elle m'avoue aussi qu'elle serait partie de l'île si elle pouvait, mais faute de moyens elle est contrainte d'y rester. Pendant mon séjour, je pensais pouvoir compter sur elle afin de découvrir et photographier l'intérieur. Mais elle refuse: «Ma maison est trop dégradée, j'attends encore qu'on vienne faire des travaux. Ce n'est pas la peine de prendre cela en photo, demandez à quelqu'un d'autre.»

7

Julia est la première à m'expliquer la quantité d'îles qu'il y avait avant dans le quartier, maintenant il n'y en a plus qu'une «mais j'espère qu'ils vont nous laisser tranquilles ici», dit-elle. «Dans chaque petite maison il y avait au moins 4 enfants, en plus des parents. Chez moi on était 8 à s'entasser, on dormait les uns par dessus les autres. C'était n'importe quoi le matin pour aller à l'école, je pouvais même pas ouvrir la porte parce qu'elle était bloquée quelqu'un qui dormait». Mais malgré tout, «je n'ai jamais eu honte d'habiter ici, mais je sais bien qu'il y a des personnes qui n'ont jamais voulu le dire.» Elle refuse de quitter l'île, «c'est très calme, on est en plein centre et on entend plus le chant des oiseaux que les klaxons des voitures». Puis elle ne pense pas avoir la même chance que sa sœur, qui a été relogée dans le même quartier à la suite d'une rénovation.

9

C'est Elise qui m'ouvre les portes de ses maisons, puisqu'elle a plusieurs maintenant. Elle vit «seule sur le balcon», car ses anciens voisins sont décédés ou partis du quartier. Je découvre sûrement une des maisons de l'île les mieux conservées. C'est également celle qui a le plus d'habitudes dans le quartier, ou en tout cas la seule capable de me conseiller un restaurant ou une promenade.

11

Doyenne de l'île avec 91 bougies soufflées, Antonia habite dans ce quartier depuis toujours. Elle connaît toute l'histoire de ce lieu: la configuration initiale avec l'accès direct à la rue, la construction du bâtiment qui a rompu ce lien, les différents propriétaires mais aussi les nombreuses personnes ayant défilé dans les petites maisons dans lesquelles il pleuvait, avant qu'elles ne soient rénovées. Elle regrette la construction du mur qui délimite la cour: «Ils ont construit ce mur pour s'éloigner encore plus de nous!».

Quand je lui explique mes études et ma démarche, elle me répond avec les anciens habitants de l'île ayant «réussi à partir»: un médecin, ou encore un policier. C'est avec une certaine fierté qu'elle parle de ces personnes ayant connu une ascension sociale, d'ailleurs certaines îles adoptent symboliquement leur nom ou métier.

16

Paulo et Alexandra, arrivés depuis environ un mois, se joignent à la discussion. A l'inverse d'Antonia, ils sont les habitants les moins âgés de l'île. Comme d'autres jeunes couples dans la même situation, ils n'ont pas encore les moyens de trouver mieux qu'un logement dans une île. C'est un «bon compromis», les gens du quartier sont accueillants mais la maison est modeste, «ils auraient pu changer les fenêtres quand même, parce que là il fait plus froid dedans que dehors!»

«Si vous avez besoin de quoi que ce soit, il suffit de sonner!». Tous deux se disent ouverts à la discussion dans le cadre de mon étude, mais n'ont jamais le temps de discuter au final.



















































AS VIAGENS, OS VIAJANTES -
TANTAS ESPÉCIES
DELES -
TANTA NACIONALIDADE
SOBRE O MUNDO, TANTA
PROFISSÃO, TANTA GÊNERO,
TANTO DESTINO DIVERSO
QUE SE
PODE DAR A VIDA
ÁLVARO CAMPOS
ESTE SEM BONS





































































































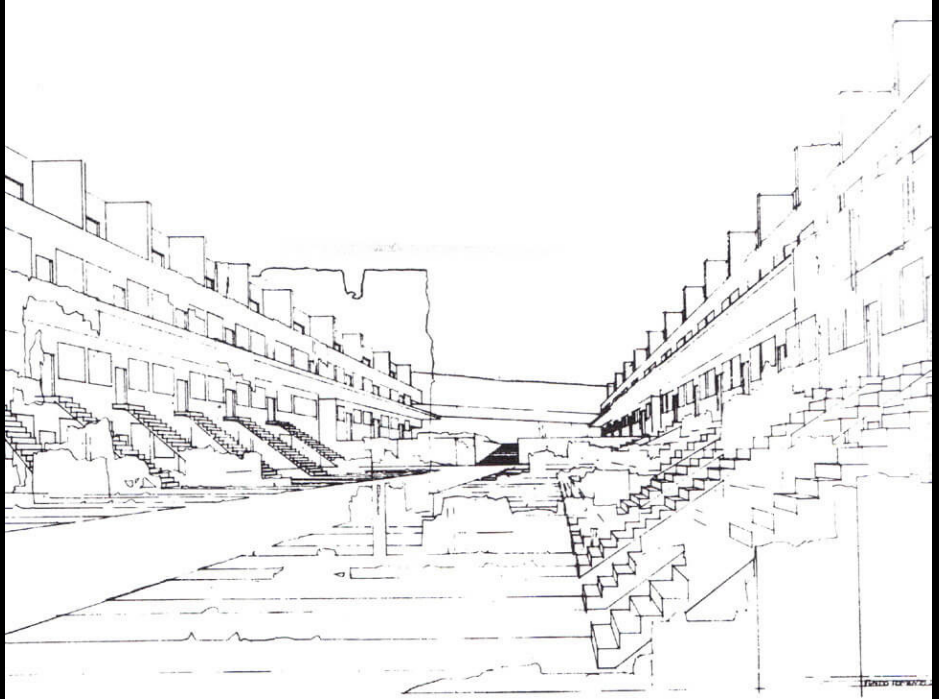








Projet pour le quartier



Analyse de site

La question du relogement est souvent problématique. Malgré l'insalubrité, la méfiance est chronique et les habitants refusent de quitter leurs maisons. Les habitudes du quotidien seront chamboulées, même les plus pénibles. Elisa, l'habitante qui m'a permis de découvrir l'intérieur de sa maison, n'a pas de toilettes et ne pourra jamais en avoir. Elle doit faire ses besoins dans les toilettes situées au début de l'île. Mais elle ne peut pas se passer de discussions de porte à porte, et si elle part, le contact avec les voisins sera sûrement perdu. Et puis elle a ses habitudes dans le quartier, elle sait où acheter chaque produit, elle sait recommander un bon restaurant. Donc en plus des relations intrinsèques à l'île, non seulement les rapports de voisinage mais également la manière de s'approprier ce lieu, il y a aussi les liens avec le quartier qui les entoure.

D'autres habitantes du quartier ouvrier de la rue Miguel Bombarda disent ne pas vouloir partir, témoignent leur fierté d'appartenir à cette communauté et d'habiter dans une île prolétaire. Par contre elles accepteraient, de manière systématique, d'être relogées dans le même quartier. Lorsque questionnées sur la qualité de certains des projets qui ont servi dans le passé au relogement d'habitants d'anciennes îles, ce ne sont pas les caractéristiques architecturales qui sont discutées. Au début, uniquement le fait de rester dans le même contexte social et urbain les concerne, ensuite on peut discuter les qualités de l'architecture.

Ceci montre l'importance de reloger les habitants des îles prolétaires dans un contexte qui leur est familier. En somme, les déplacer en dehors de ce périmètre reviendrait à leur enlever tout ce à quoi ils ont toujours eu accès. Cette offre ne doit pas devenir exclusive à ceux qui payent pour l'avoir, elle devrait continuer de rester accessible aux personnes qui l'ont rendue possible.

Le contexte dans lequel s'insère aujourd'hui l'île prolétaire de la rue Miguel Bombarda a beaucoup changé. D'un point de vue économique, et malgré sa proximité avec le Douro et certains chais, le vin de Porto n'a plus la même importance pour l'économie de la vieille ville, qui compte désormais en grande partie sur le tourisme.

Le quartier des arts n'est pas un lieu de production artistique, mis à part en ce qui concerne les graffitis sur les murs le long de la rue. Ponctuellement, de nouveaux artistes viennent recouvrir les anciennes fresques, mais il n'y a pas de workshops ou d'ateliers. La frénésie artistique ne se fait ressentir que tous les deux mois, lorsque des expositions sont organisées par les galeries d'art. A mi-chemin entre un vernissage et des portes ouvertes, ces événements ont pour but d'attirer plus de monde qui puisse s'intéresser à l'offre du quartier. Cependant, cela n'a lieu que six fois dans l'année et la plupart des personnes y prenant part ne font pas partie de la communauté du quartier. Phénomène paradoxal car le nombre de galeries d'art augmente, non seulement dans la rue Miguel Bombarda, mais aussi dans les rues adjacentes.

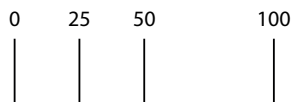
On assiste à une propagation de cette offre artistique, mais les habitants du quartier y voient quelque chose de superficiel. Pour Paula, caissière de l'épicerie voisine de l'île, «les galeries n'apportent pas de clients, ce ne sont que des gens qui veulent se faire voir en s'habillant bien pour aller voir des tableaux».

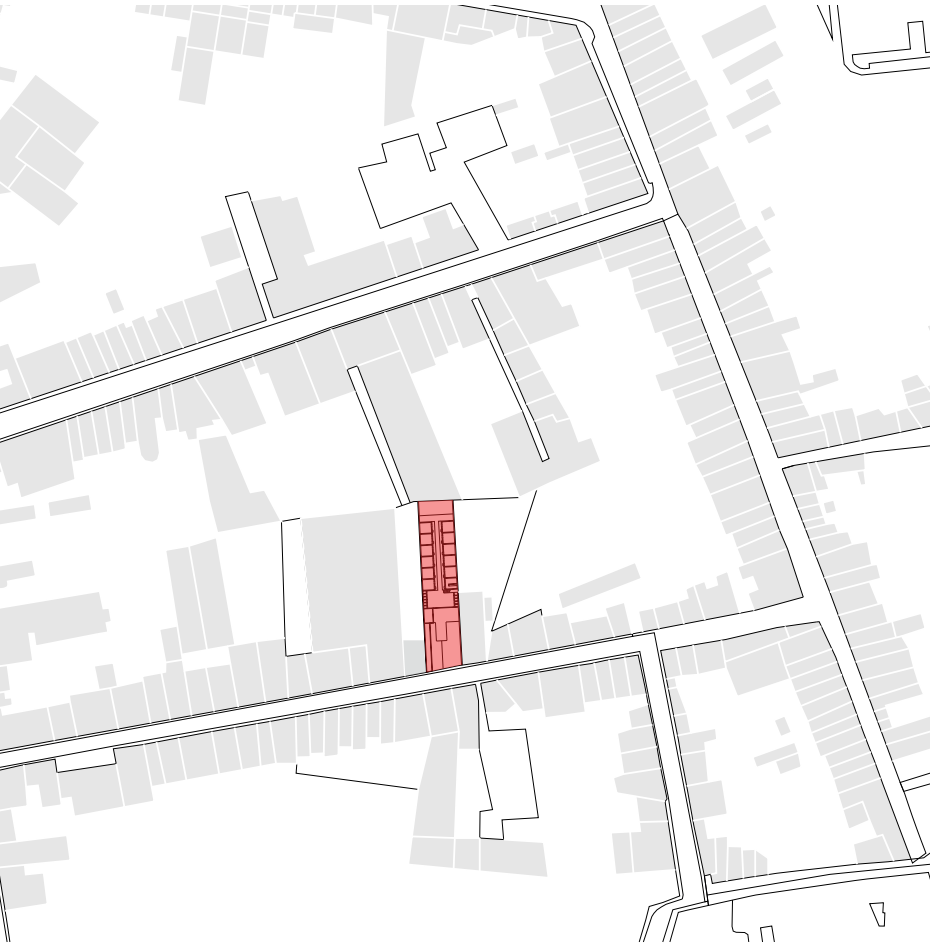
En me penchant sur le plan de quartier, j'identifie deux sites susceptibles d'accueillir ce programme. La réhabilitation de l'île dans la même parcelle est possible, mais cela améliorerait que minimement les conditions de vie de ses habitants. L'inclusion d'un programme lié à la production artistique, comme des ateliers ou des salles de cours, serait limitée par le manque de place à disposition. Des moyens économiques moindres justifient que cette option soit privilégiée lors de la plupart des interventions dans les îles ouvrières, comme c'est notamment le cas dans les rénovations qui auront lieu prochainement dans la zone de Campanhã.³²

Mais le cas de la rue Miguel Bombarda est spécifique, non seulement car le contexte artistique ouvre des possibilités de projet, mais aussi car la place est disponible pour de nouvelles constructions, ce qui contraste avec l'usuel encombrement du centre historique. Un imaginaire s'ouvre, puisant dans les caractéristiques de l'île prolétaire comme dans l'effervescence artistique du quartier, l'une en tant que source d'éléments architecturaux, l'autre en tant que potentielle liaison entre les deux mondes.

32 Teixeira, *Câmara do Porto vai comprar seis ilhas privadas para as reabilitar*, 2021, dans jn.pt

Plan de quartier
Ilha de la rue Miguel Bombarda en rouge
Deuxième zone d'intervention proposée en bleu

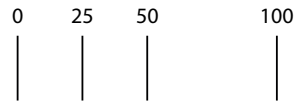




500 m



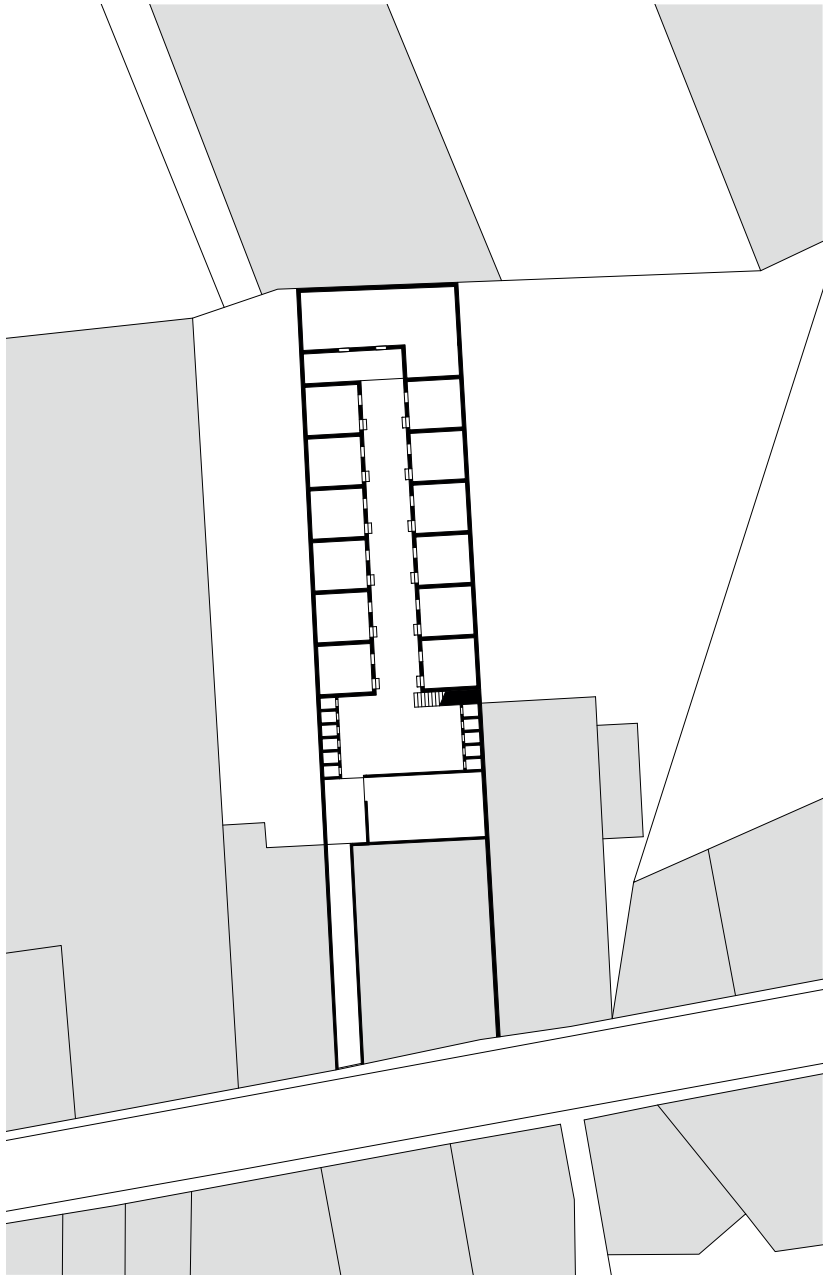
Plan de quartier
Galeries sur la rue Miguel Bombarda



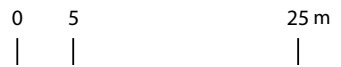


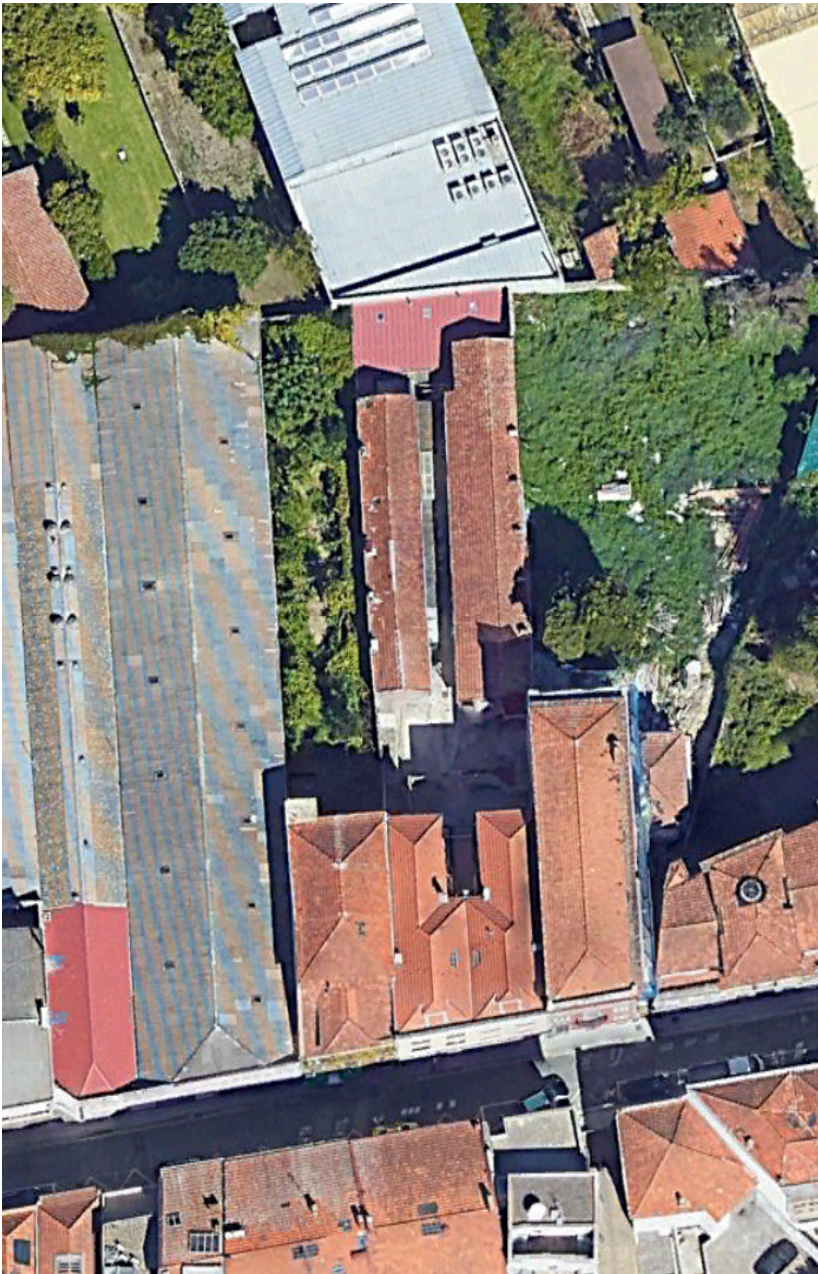
500 m





Plan de l'île Miguel Bombarda





Ortophoto

De l'île au quartier

Ilha do Porto, fragment de ville cachée, communauté oubliée, ruine délaissée, souvenirs du passé? Comment interpréter ces quartiers ouvriers? Peut-être faut-il voir l'île prolétaire comme élément basique du tissu urbain, tel est le titre de l'article d'Alvaro Siza publié dans le treizième numéro du magazine Lotus, en 1976. Ce texte décrit le contexte et les processus politique et architectural qui ont mené à la construction du Bairro de São Victor.

Le projet est édifié sur une parcelle qui contenait un quartier ouvrier, premièrement détruit par la municipalité de Porto pour donner place à un parking. La Révolution de 1974 et l'intervention de SAAL-Norte ont impliqué l'abandon de cette idée au profit d'un projet de logement pour les anciens habitants qui avaient été expropriés. Peut-être que seul ce contexte social et politique instable peut expliquer une inversion du paradigme capitaliste. Ainsi, ces opérations constituent une exception méthodologique, une expérience.

Ce ne sont pas les propriétaires qui bénéficient de l'intervention, mais bien les locataires. Pour une fois, en ce qui concerne la rénovation d'une île, le logement était réellement la priorité, plutôt que la spéculation immobilière. Mais comme nous l'avons déjà vu, la réalité de la spéculation du marché finit par rattraper l'utopie. Lorsqu'en 2006 le quartier de Bouça a été rénové, très peu ont été les appartements achetés par les habitants du quartier ouvrier qui y a existé autrefois.

Selon Bandeirinha, «la plupart ont été rachetés par des jeunes couples, des artistes ou des architectes. Surtout des architectes.»³³

Des leçons sont à retenir de cette expérience. Le processus SAAL a garanti le maintien des nouvelles constructions dans la même zone, souvent dans le même quartier, renforçant les liens des habitants avec leur contexte social et urbain. De plus, le fait d'inclure les habitants dans le projet architectural a induit le débat au sein de la communauté, menant ensuite à la création des associations d'habitants.

Pour utiliser l'île prolétaire en tant qu'élément structurant un quartier, Siza porte son intérêt sur les relations entre les habitants, créées par la configuration spatiale et les éléments architecturaux: le corridor de service, les seuils partagés, les entrées, les escaliers, le cul de sac. Mais aussi l'appropriation de choses plus anodines, comme les bancs improvisés. Les îles deviennent alors une sorte de laboratoire dans lequel il puise inspiration. Parallèlement, Siza prend appui sur des architectes qui, avant lui, avaient adressé la question du logement prolétaire dans des contextes similaires, notamment les quartiers résidentiels de Bruno Taut à Berlin (1931), de Ernst May à Francfort (1927), ou encore la zone résidentielle pour les ouvriers de Alvar Aalto à Sunila (1938).³⁴

L'architecte se doit d'intervenir afin d'améliorer les conditions de vie, tout en prenant en compte le contexte et donc en améliorant aussi les conditions urbaines. Le défi consiste à trouver un équilibre entre le contexte urbain, donc les relations des habitants avec celui-ci, le contexte économique, et la réalité de la pratique architecturale.

33 Lotus International, n. 13, *Rinnovo urbano*, 1976, p. 52

34 Siza, *in/disciplina*, Porto, 2019, p. 21



Après la fin des travaux, un cameraman m'a questionné sur le choix de la couleur. Un des habitants s'est alors avancé et a répondu: "C'est un hommage à Bruno Taut!"³⁵

Équilibre qu'il décrit comme une «poésie en tant qu'expression et adhésion totale au processus politique en cours, dans toute sa richesse et complexité - richesse et complexité dont les racines ne se retrouvent que dans un mouvement populaire collectif et irréversible.»³⁶

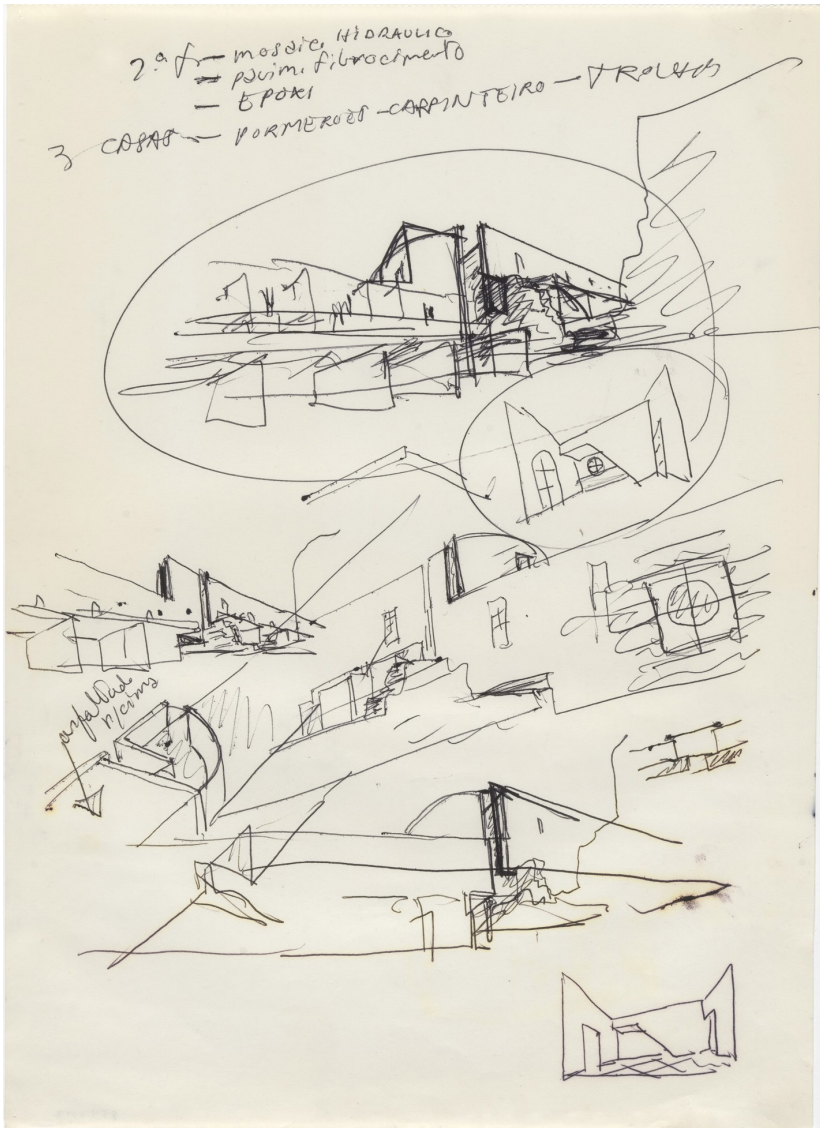
L'architecte se doit aussi d'avoir une opinion politique, comme c'était le cas pour Siza avec le projet Quinta da Malagueira (1977), le dernier des trois grands projets de cette période. Selon Aureli, il s'agit «peut-être du dernier grand projet de social housing, c'est la dernière grande contribution architecturale à la ville dans laquelle l'architecture joue un rôle fondamental. Dans les dernières 40 années, il y a eu une scission entre l'architecture en tant que "forme" et son rôle politique. Pas que l'architecture ne soit plus politique, aujourd'hui elle est plus politique que jamais, mais rarement de manière explicite ou intentionnelle.»³⁷

36 «Poesia entendida como total adesão e expressão do processo político em curso, em toda a sua riqueza e complexidade-riqueza e complexidade cujas raízes se encontram tão só num movimento popular colectivo e irreversível.» dans le manifeste écrit par Alvaro Siza, en 1976, qu'il conclut avec une citation de Che Guevara : «La qualité est le respect pour le peuple.»

37 Aureli, *Revisiting Siza: An archaeology of the future*, 2015

«Quinta da Malagueira is perhaps the last great 'social housing project'. That is, it is the last great architectural contribution to the city in which architecture plays a fundamental role. In the last 40 years there has been a split between architecture as 'form' and its political role. Not that architecture is no longer political: today it is more political than ever but rarely in an explicit or intentional way.»

Imaginaire et références

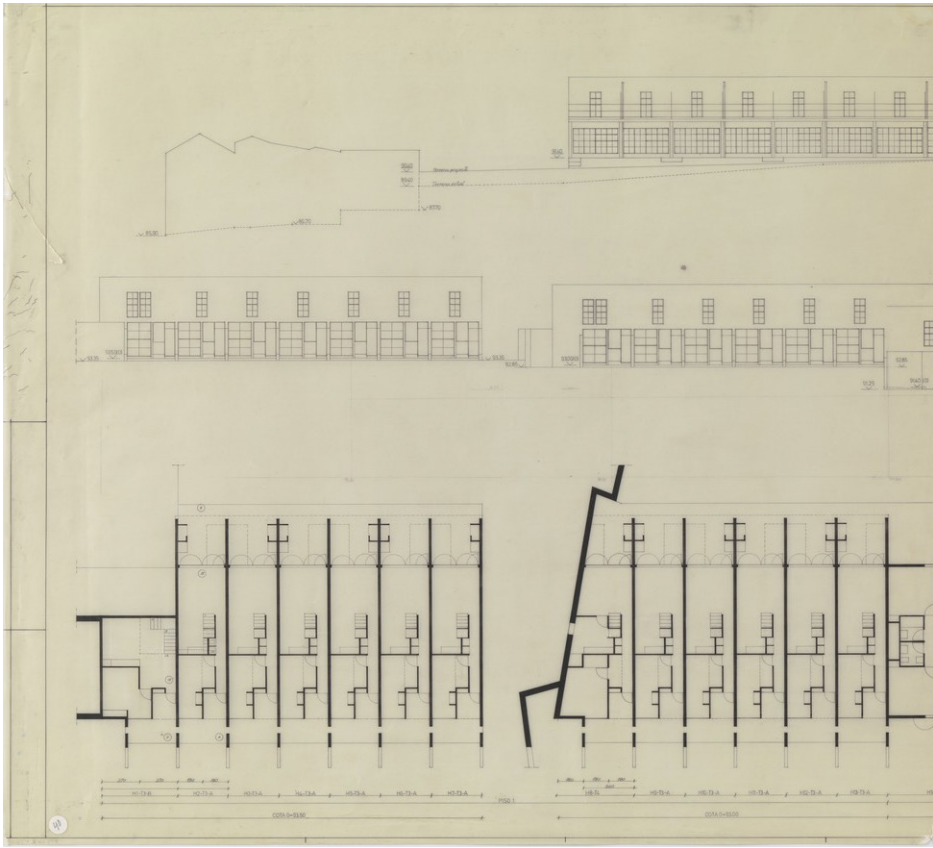


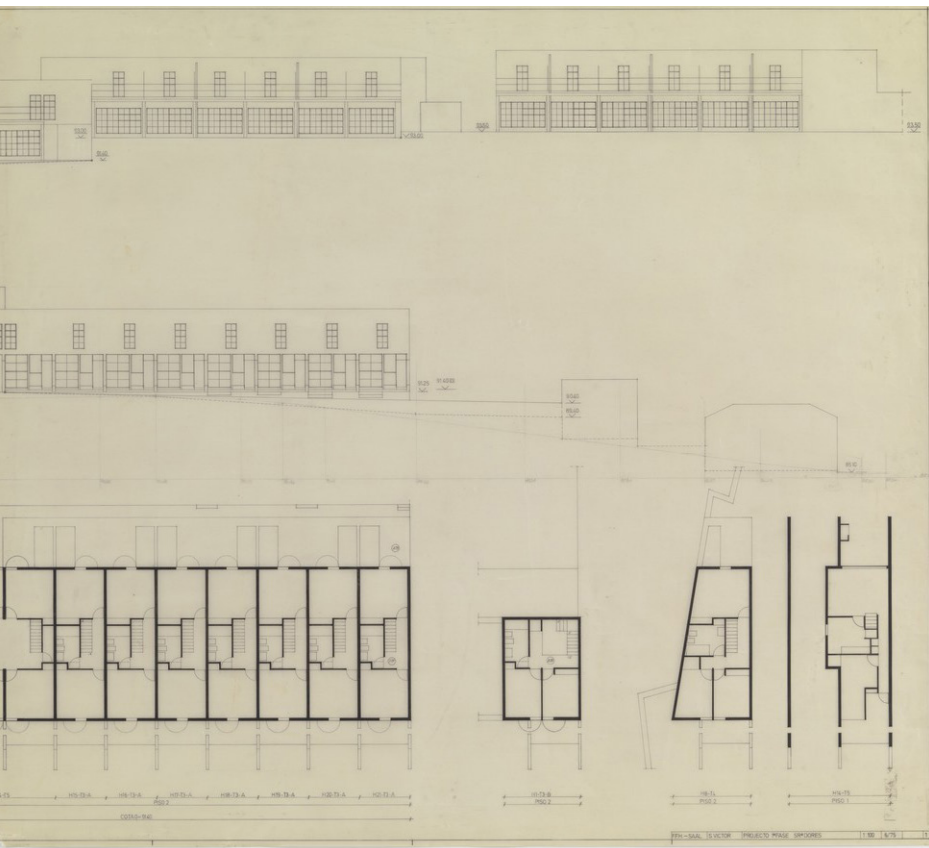
Siza, Bairro de São Victor, Porto, 1974-1977

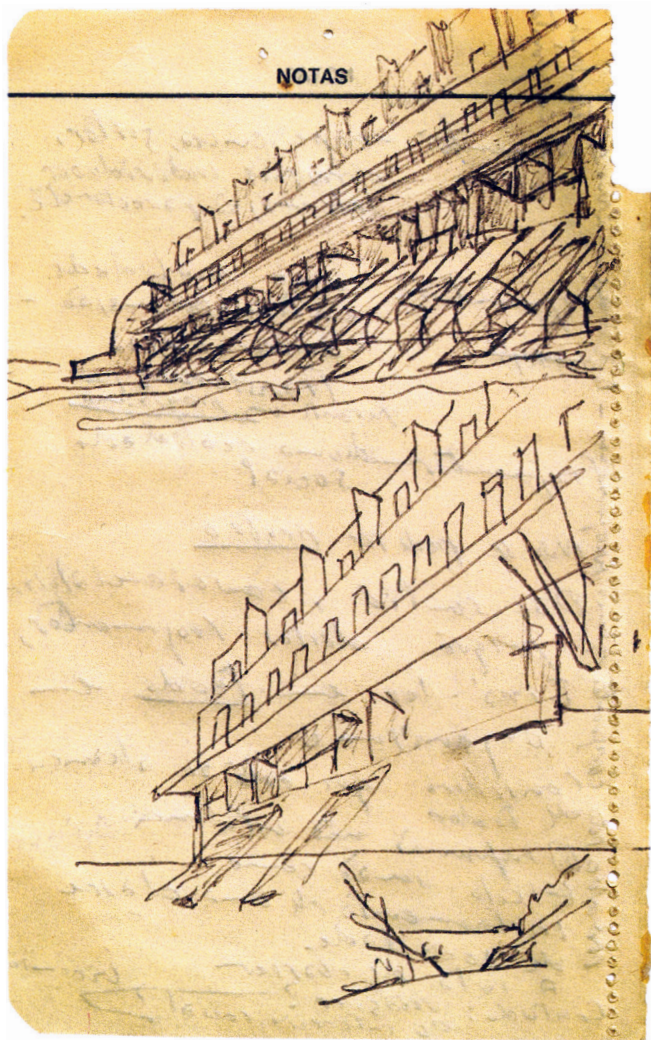












Siza, Bairro da Bouça, Porto, 1972-2006

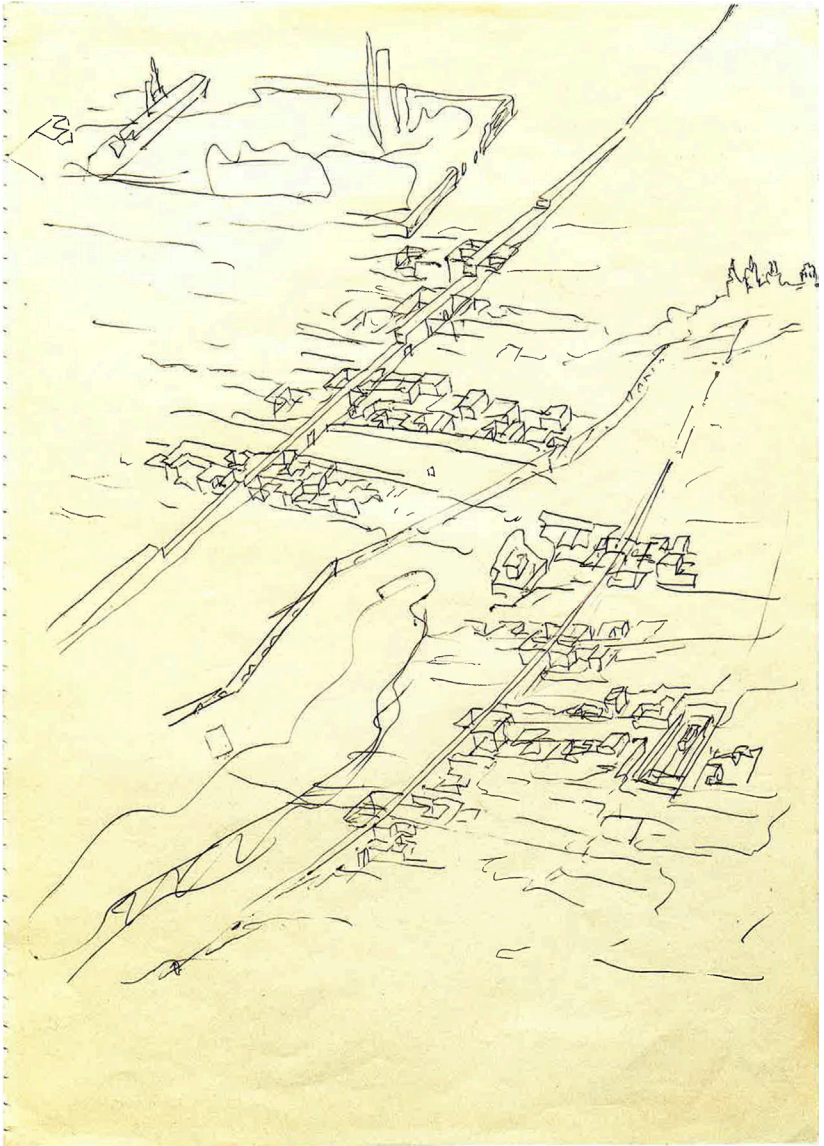








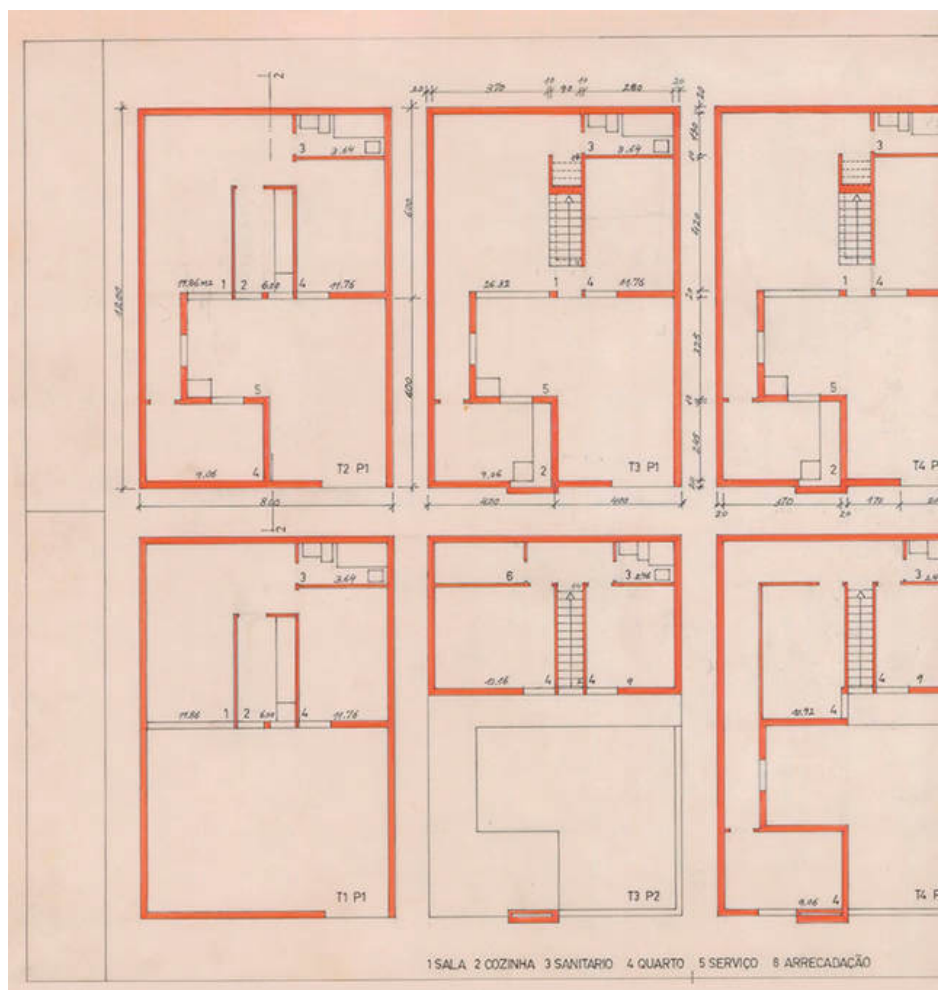


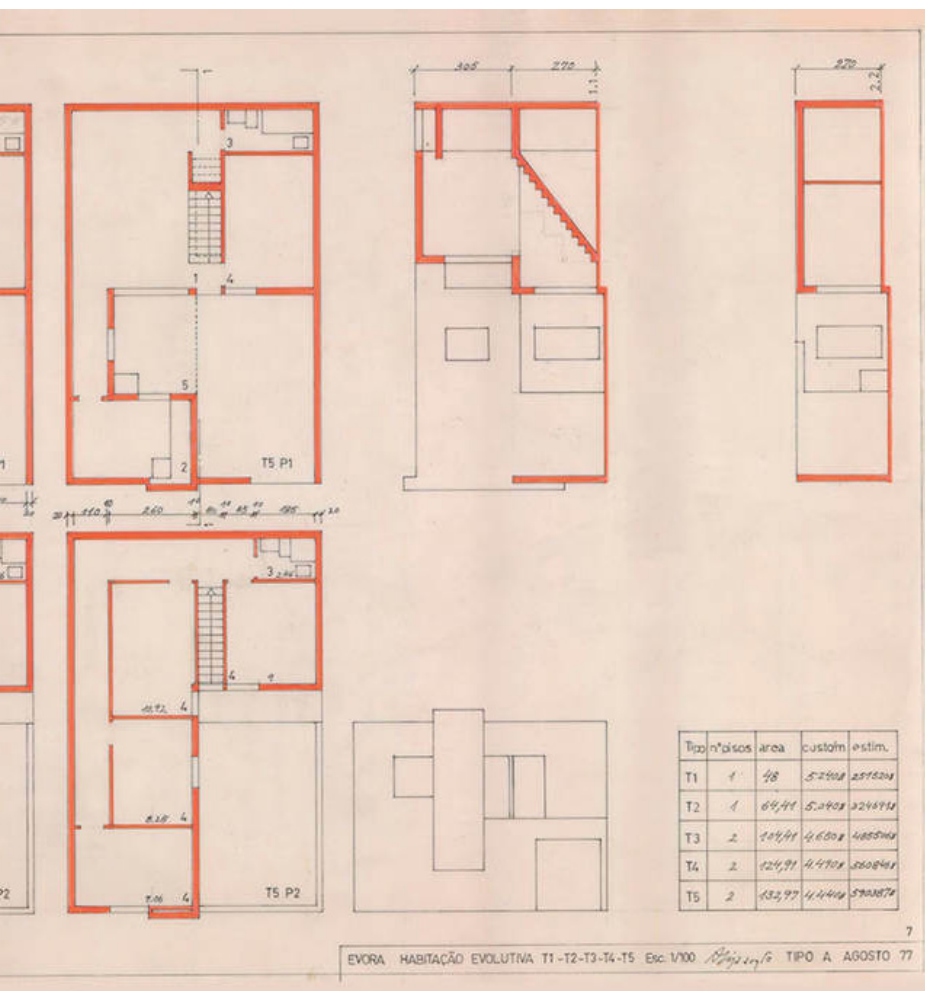


Siza, Bairro da Malagueira, Évora



© AMARA
MUNICIPAL
DE FUDR









Bibliographie

Agarez, Ricardo. "Habitação, Cem anos de políticas públicas em Portugal, 1918-2018" Lisboa: Instituto de Habitação e da Reabilitação Urbana, 2018.

Augé, Marc. *Non-lieux*. Paris: Editions du Seuil, 1992

Bandeirinha, José Antonio. "Il processo SAAL, trentacinque anni dopo. Modelli, valutazioni e upgrades." *Lotus International*, no. 13 (1976): 48-53

Burmester, Maria, Alexandre Alves Costa, and Delfim Sardo. 2014. "The SAAL process: architecture and participation, 1974-1976". Porto: Fundação Serralves, 2014

Cunha, Rui. "Peste bubónica de 1899 e Dr. Ricardo Jorge – III », September 29, 2017.
http://portoarc.blogspot.com/2017/09/peste-bubonica-de-1899-e-dr-ricardo_29.html.

de Matos, Fátima. "Os Bairros Sociais No Espaço Urbano Do Porto: 1901-1956." *Análise Social, Quarta Série*, 29, no. 127 (1994): 677-695.
<http://www.jstor.org/stable/41011026>.

de Matos, Fátima, and Rodrigues, Rosa. "As Ilhas do Porto: Lugares de Resistência / The Ilhas do Porto: hubs of resistance", *Observatorium: Revista Eletrônica de Geografia*, (November 2018).
<http://www.seer.ufu.br/index.php/Observatorium/article/view/43383>.

Dyos, H. J. "The Slums of Victorian London." *Victorian Studies* 11, no. 1 (1967): 5-40

Fernandes, José, Carvalho, Luís, Chamusca, Pedro, and Pinto, Jorge. "Gentrification in Porto: problems and opportunities in the past and in the future of an internationally open city", *Geography and Spatial Planning Journal*, no. 15 (Decembre 2018): 177-198.

Martins Pereira, Gaspar. "Housing, Household, and the Family: The 'Ilhas' of Porto at the End of the Nineteenth Century". *Journal of Family History* (Septembre 1994): 213-236

Pinto, Jorge. "Bonfim: Território de memórias e destinos", Porto: Junta de Freguesia do Bonfim, 2011.

Pinto, Jorge. "A construção do espaço urbano e as novas morfologias sociais do Porto, em meados do século XIX", Atas do XIV Colóquio Ibérico de Geografia, (November 2014): 2174-2178.

Pezolet, Nicola. "The SAAL Process: Housing in Portugal, 1974–1976, Journal of Architectural Education", Journal of Architectural Education, no. 70 (Mars 2016): 180-181

Oliveira, Cátia. "Habitação Operária. Proposta de Reabilitação: o caso das ilhas do Porto", PhD diss., Unidade da Beira Interior. Pinheiro, Carla. 2019.

Pinto, Jorge Ricardo. "O Porto Oriental no final do século XIX, um retrato urbano (1875-1900)", Porto: Edições Afrontamento, 2007

Porto.pt "Reabilitação de ilha da Bela Vista" November 5, 2015.
<https://www.porto.pt/pt/noticia/comecou-a-reabilitacao-da-ilha-da-bela-vista>

Queirós, João. "No Centro, à Margem", Porto: Edições Afrontamento, 2015

Ramos, Rui, Gonçalves, Eliseu, et Silva, Sérgio. "Segregation in Housing and Urban Forms: An Issue of Private Concern", Social Sciences, Août 30, 2018.
<https://www.mdpi.com/2076-0760/7/9/145>.

Rocha Moreira, Marta, Gonçalves, Eliseu, Silva, Sérgio D. CdH - Cadernos de Habitação, vol. 001 a 007, Porto: Universidade do Porto - Faculdade de Arquitectura, Projeto de Investigação (FCT) Mapa da Habitação, 2019

Rodrigues, Fernando. "Ilhas do Porto – Para uma antropologia do habitar", O Tripeiro, no. 11, (Novembre 2011): 326-327.

Santos, Pedro. "A habitação popular oitocentista na cidade contemporânea. O caso portuense – Estratégias de intervenção para a sua requalificação", PhD diss., Faculdade de Arquitetura da Faculdade do Porto, 2006.

Siza, Alvaro. "in/disciplina", Porto: Museu de Arte Contemporânea de Serralves, 2019.

Sorman, Joy, Lapierre, Eric. "L'habitable". Paris: Editions du Pavillon de l'Arsenal, 2010

Teixeira, Alfredo. "Câmara do Porto vai comprar seis ilhas privadas para as reabilitar". Dezembro, 2021
<https://www.jn.pt/local/noticias/porto/porto/camara-do-porto-vai-comprar-seis-ilhas-privadas-para-as-reabilitar-14426821.html>

Teixeira, Manuel C. "A Habitação Popular No Século XIX – Características Morfológicas, a Transmissão De Modelos: As Ilhas Do Porto E Os Cortiços Do Rio De Janeiro." *Análise Social, Quarta Série*, 29, no. 127 (1994): 555-579.
<http://www.jstor.org/stable/41011021>.

Teixeira, Manuel C, "As estratégias de habitação em Portugal, 1880-1940", dans "Análise Social", vol. XXVII (115), 1992

Teixeira, Manuel C. "Habitação Popular na Cidade Oitocentista. As Ilhas do Porto", Porto: Edições Afrontamento, 2019.

Varea Oro, Aitor, Paulo Alexandre Monteiro Vieira, Nuno Miguel Martins Travasso, et Mariana Ribeiro de Almeida. "Nem Perpetuar Nem Erradicar: Uma Proposta De Transição Para As Ilhas Do Porto", *Revista De Morfologia Urbana* 7, July 8, 2019.
<https://doi.org/10.47235/rmu.v7i1.65>.

Vázquez, Isabel Breda, Conceição Paulo, "Ilhas do Porto, levantamento e caracterização", Município do Porto, Porto, 2015.

Visita Guiada – As Ilhas do Porto. RTP, 39:41.
<https://www.rtp.pt/play/p5656/e429030/visita-guiada>.

Woodman, Elis. "Revisiting Siza: An archaeology of the future". Janvier 2015
<https://www.architectural-review.com/essays/revisiting-siza-an-archaeology-of-the-future>

Illustrations

Photographies

Paulo Batista Cordeiro
43
61
66-144
172-175

Archives CMP
Câmara Municipal do Porto
15
20
31
46-47

Cadernos de habitação
35

Gomes, Gonçalves
160

MoMa
165-167

Fundação Serralves
168
170
176-177

José Rodrigues
175

FG + SG
180-181

Plans, dessins, et schémas

Paulo Batista Cordeiro
8-13
22
152-156

Archives CMP
Câmara Municipal do Porto
20
24
26-27
30-31
51

Cadernos de habitação
34

Espaço de Arquitetura
145
167

MoMa
164

Fundação Serralves
144
178-179



2022, Paulo Batista Cordeiro.

Ce document est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution (CCBY <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>). Les contenus provenant de sources externes ne sont pas soumis à la licence CC BY et leur utilisation nécessite l'autorisation de leurs auteurs.

